



Les chemins parcourus : du griffonnage au dessin méditatif

Thomas Audebert

► To cite this version:

Thomas Audebert. Les chemins parcourus : du griffonnage au dessin méditatif. Art et histoire de l'art. 2014. dumas-01045134

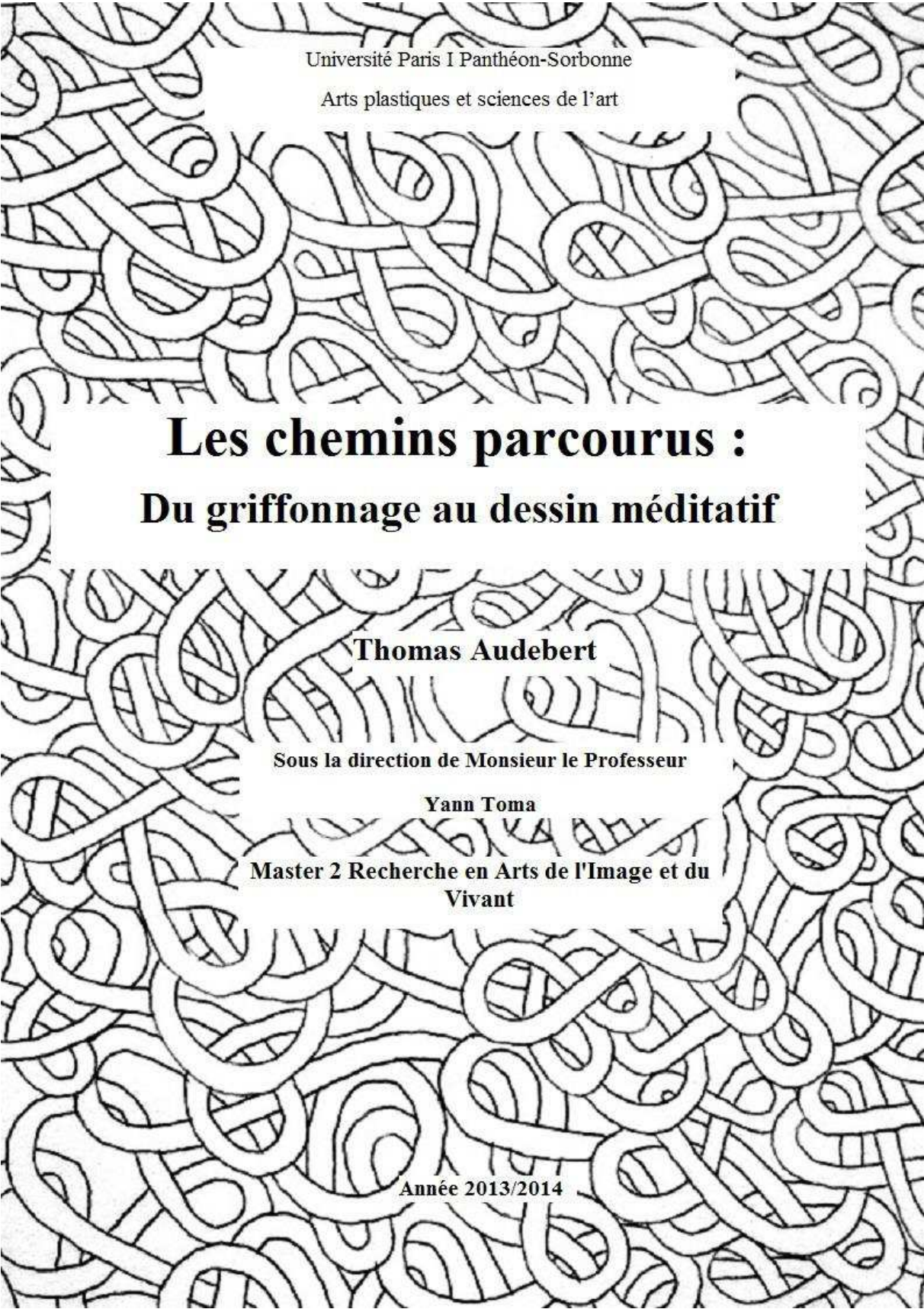
HAL Id: dumas-01045134

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01045134>

Submitted on 24 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Arts plastiques et sciences de l'art

Les chemins parcourus : Du griffonnage au dessin méditatif

Thomas Audebert

Sous la direction de Monsieur le Professeur

Yann Toma

**Master 2 Recherche en Arts de l'Image et du
Vivant**

Année 2013/2014

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Arts plastiques et sciences de l'art

Les chemins parcourus : Du griffonnage au dessin méditatif

AUDEBERT

Thomas

M2 AIV

Année 2013/2014

Mail : tom.audebert@hotmail.fr

Directeur de recherche : Mr Yann Toma

N°étudiant : 10827276

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Monsieur Yann Toma, ainsi que Madame Marion Laval Jeantet, et Messieurs Miguel Egaña, Davide Napoli et Benjamin Sabatier, qui m'ont beaucoup appris et conseillé lors de mon cursus universitaire.

Sommaire

Introduction	6
<u>I- Le griffonnage, machine à ralentir le temps</u>	8
1- Histoire du griffonnage	9
a- Le Mind Mapping	10
b- Des traces de griffes.....	12
c- Les Doodle Artistes et leur réseau de griffonneurs	14
2- Le temps de l'ennui	19
a- L'attente du nouveau	20
b- L'oubli du faire	22
c- Idiorythmie	25
3- Trop rapide ou trop lent	28
a- Accélérer le temps	29
b- Ralentir le temps	34
c- L'impact de l'instant.....	36
<u>II- Méandres de l'esprit : cognition et finition</u>	40
1- Les facteurs émotionnels.....	42
a- Le langage.....	42
b- La mémoire.....	47
c- Le raisonnement	51
d- La perception	55
e- La motricité.....	60
2- Le processus de création	63
a- Un début sans sortie.....	64
b- Un parcours intuitif.....	66
c- Une fin raisonnée.....	69
3- Une approche méditative	73
a- Le geste répétitif face à la douleur corporelle	74
b- Une épreuve mentale	81
c- Une idée de conquête.....	84
Conclusion.....	88

Introduction

Le griffonnage. C'est ce geste, cette représentation d'images de pensée qui m'aura poussé à créer. C'est ce geste, défiant le temps, poussant parfois inconsciemment à concevoir un univers, une idée, un concept, qui m'aura fait prendre conscience que mes créations en sont nées.

Certains pensent que mon travail plastique est juste un prétexte pour contrer un certain ennui qui de fait, nous touche presque tous, d'autres me traitent de fou en affirmant qu'un tel réflexe n'est applicable que par un esprit malade. Je n'ai aucun problème avec moi-même, mais j'aspire à laisser des traces, à imposer ma marque. Une marque dont j'ai acquis l'expérience et la confiance depuis quelques années.

Mon travail plastique consiste à dessiner un motif répétitif, monomaniacal, obsessionnel, qui ne requiert pas forcément une aptitude artistique mais une endurance et une certaine persévérance. Ce qui m'intéresse en somme, c'est de défier le temps en le matérialisant avec un motif long et fastidieux mais que j'apprécie dessiner. J'aime par ailleurs cette confrontation entre plaisir et souffrance ; un plaisir de dessiner ce motif et une certaine souffrance de l'acte qui peut s'avérer éprouvant. Nous verrons parallèlement que mon processus de création est né d'une situation particulièrement ennuyeuse. Une situation dont tout le monde aura fait un jour ou l'autre, l'expérience.

Au fil de la lecture, nous verrons que mes travaux artistiques seront envahis par des motifs que j'appellerai « chemins ». Ce mot sera mis entre guillemets car ces dits « chemins » ne seront qu'une interprétation et une perception personnelle de l'image que j'en donne, en rapport avec mon vécu.

Nous aborderons tout d'abord l'univers du griffonnage. De l'histoire du griffonnage aux griffonneurs d'Internet, nous nous pencherons sur l'importance du dessin sans prétention,

destiné à être jeté à la poubelle. Il sera accompagné par le mal dont nous ne sortons que difficilement : l'ennui. Cette notion sera analysée et mise en relation avec le griffonnage.

Le facteur temporel sera également imposant pendant la lecture. Un temps dont sa perception vacille, s'accélère, ralentit selon les occupations, laissant souvent place à un souci de l'instant.

Dans un deuxième temps, nous mettrons en avant nos fonctions cognitives en rapport avec la notion de création ; le langage, la mémoire, le raisonnement, la perception et la motricité seront décryptés afin de construire un pont entre la capacité créatrice de l'être humain et celle de la machine, via l'approche méditative et spirituelle.

Le griffonnage a-t'il un pouvoir méditatif ? Nous fait-il naviguer dans un autre monde ou au contraire, reflète-t-il notre propre personnalité ? Le fait de griffonner change-t-il notre rapport au temps et à la perception de notre environnement ? Lorsque l'on griffonne, c'est pour échapper à quelque chose ? À un ennui ou à une situation qui nous dérange ? Le griffonnage est-il une sorte de médicament artistique ?

Nous verrons dans ce mémoire le trajet spirituel et créatif, temporel et physique en relation avec mon travail plastique.

I- Le griffonnage, machine à ralentir le temps

« Sur un cahier, sur un brouillon, en marge d'une lettre, sur une nappe en papier, on trouve partout des tracés minutieux, qui tous traduisent l'essentiel : une pensée en train de naître, un surgissement qui contient tout un univers visuel, pour nous perdre, un peu, beaucoup, éprouver notre curiosité».

CARAES Marie-Claude et MARCHAND-ZANARTU Nicole, *Images de pensée*, édition Réunion des musées nationaux, Paris, 2011.

1- Histoire du griffonnage

Le griffonnage est un art populaire. Tout le monde a griffonné au moins une fois dans sa vie, volontairement ou non, consciemment ou non. Celui-ci est souvent mal vu chez l'adulte et source d'éveil concernant le jeune enfant. Mais le griffonnage a-t'il une date de naissance ? Arrivait-il aux hommes préhistoriques de griffonner ou l'idée même de cet acte n'était pas encore apparue ? Une apparition si floue qu'à mon avis, le griffonnage est né d'une situation ou d'une expérience ; une situation de perte ou de redécouverte de soi ou une expérience qui aurait consisté à se perdre ou à se redécouvrir. Par ailleurs, le griffonnage a sûrement été démocratisé avec l'apparition des stylos à bille, moins onéreux et moins précieux que les stylos à plume, ces derniers étant moins utilisables à souhait. Effectivement, nous constatons la diminution d'individus ayant son stylo fétiche, rechargeable et donc précieux et sentimental ; le stylo est devenu un objet basique, peu cher et accessible.

Parallèlement, le griffonnage n'est pas à confondre avec le gribouillage ; en effet, le gribouillage est considéré comme un dessin d'enfant, un de ses premiers gestes d'expression, de compréhension de ses gestes et du monde qui l'entoure. Un peu comme une volonté d'appartenance à un groupe, à un sexe¹. Le griffonnage est lui un geste d'une personne plus mature qui sait déjà écrire lire et compter, et plus ou moins dessiner, ou en tout cas représenter ce qu'il connaît à travers le trait.

¹ Nous verrons d'ailleurs que l'écriture, au fil de l'âge et de l'expérience et du sexe, est différente.

a- Le Mind Mapping

L'étudiant qui griffonne toute la journée au lieu de prendre ses cours n'est pas forcément un étudiant qui s'ennuie ou qui n'est pas intéressé par les cours proposés. Il peut, par le biais du griffonnage, trouver un moyen d'apprendre, de retenir grâce à la mémoire sélective, des cours que seul lui pourra déchiffrer. C'est ce que Paul Telling, thérapeute anglais, propose avec le *Mind Mapping*², terme que l'on pourrait traduire comme cartographie de l'esprit qui consiste à noter les cours d'une façon purement personnelle avec le dessin, le schéma et le griffonnage. Le *Mind Mapping* facilite l'organisation des idées, de même que certaines idées ou concepts sont davantage compréhensibles via le dessin. En effet, nous constatons que certaines choses ne sont pas toujours descriptibles ou explicables par le langage écrit ou parlé, ce que le dessin ou le griffonnage eux, parviennent à expliquer ; il n'est pas étonnant d'entendre parfois : « Je peine à t'expliquer cela, je vais te faire un dessin ». Le dessin est alors un outil de connaissance, de sorte qu'on peut imaginer une chose, une idée ou un mot afin de le faire comprendre. Un coup d'œil sur un dessin en dit plus qu'un long discours. Cependant, le terme de Telling touche seulement la personne concernée par celui-ci ; le *Mind Mapping* est une pratique personnelle et donc sujet à des dessins ou griffonnages personnels, compréhensibles par le seul protagoniste.

On nous a tous appris lors de nos études en école primaire et au collège à bien soigner nos cahiers de cours ; ceux-ci étaient d'ailleurs contrôlés et notés. Chaque titre, chaque phrase, chaque exercice écrit devaient être représentés de la façon dont l'enseignant nous l'imposait. Par conséquent, tous les élèves tenaient les mêmes cahiers avec les mêmes codes couleurs et les mêmes compositions, et le griffonnage était sanctionné car le formatage de l'individu tenait de la propreté et de la lisibilité de leurs cahiers. Arrivé au lycée, l'élève est convié à noter ses leçons plus rapidement, de sorte à ce que le professeur débite son cours et ne soit pas interrompu par quelconque détail de soin. Une rapidité de note et de compréhension pousse l'élève à noter ses cours de manière plus symbolique, plus personnelle, plus abrégée, plus dessinée. Cette technique met en valeur l'aspect intime de la prise de notes.

« L'étudiant ne doit pas oublier tous les symboles appris durant sa scolarité, à l'image des symboles chimiques des éléments (le fameux tableau de Dmitri Mendeleïev : H ; L ; Be ; B... Lw), de la symbolisation du temps (> ; ↑ ; ↓ ; ≤...), de la biologie... De même, le recours

² <http://www.meilleures-notes.com/blog/du-griffonnage-au-mind-mapping/>

aux signes et symboles normalisés de la logique est une aide précieuse à ne jamais sous-estimer³ ».

Symbole	Signification	Symbole	Signification
§	Paragraphe	Ø	Rien, vide
≠	Différent de	∞	Infini
→	Implique	↔	Interaction
♂	Homme	±	Plus ou moins
♀	Femme		

L'adulte griffonne pour se libérer de quelque chose : une colère, une frustration ou une situation désagréable, ou tout simplement pour exprimer des idées en élaborant un passage entre le cerveau et la main. En tant que jeune adulte lors de ma période lycéenne, je griffonnais afin de contrer l'ennui. Un ennui si contraignant qu'il me poussait à occuper mon corps et mon esprit. Et lorsque l'on sait que les griffonnages d'adultes sont destinés à être jetés, j'ai pris un malin plaisir à garder certains d'entre eux et à les utiliser comme bases pour mes futurs projets artistiques.

³ <http://www.studyramagrandesecoles.com/>

pas pour vocation de véritablement créer. Libre à nous de tirer ce geste vers un domaine artistique.

Les images de pensée que sont les griffonnages traduisent-elles notre personnalité ? Dans le cas de certains griffonneurs, leurs dessins paraissent le plus souvent figuratifs ; dessiner des visages connus de tous comme par exemple la tête de Mickey reflète d'une personnalité qui cherche une figure apaisante et reconnaissable et qui « aimerait communiquer avec plus d'aisance autant dans sa vie sociale que dans l'expression de sa sexualité⁴ ». Pour d'autres, les griffonnages laissent voir des formes abstraites ou plus personnelles : des croix, des droites, des motifs empilés, des chemins, des accumulations de signes, ... Ceux-ci se basent sur une situation moins liée à vie sociale ; en effet, mon cas ne représente aucun lien avec une quelconque solitude. Un profond désintérêt pour les études que j'ai suivies au lycée m'a inculqué le besoin de recréer un autre monde contre celui qui m'ennuyait.



Néanmoins, après les séances ennuyeuses terminées, ma vie sociale n'interférait pas sur mes griffonnages. Mon griffonnage était une arme contre l'ennui et non pas contre ma vie personnelle. Alors que je ne m'ennuie que très rarement désormais, le fait de griffonner n'est plus un moyen de m'occuper mais un travail, un but précis, et d'ailleurs, le griffonnage s'est petit à petit transformé en création.

⁴ CHERMET-CARROY Sylvie, *Ce que révèlent nos gribouillis*, édition Le courrier du livre, Paris, 2003, p.21.

c- Les Doodle Artistes et leur réseau de griffonneurs

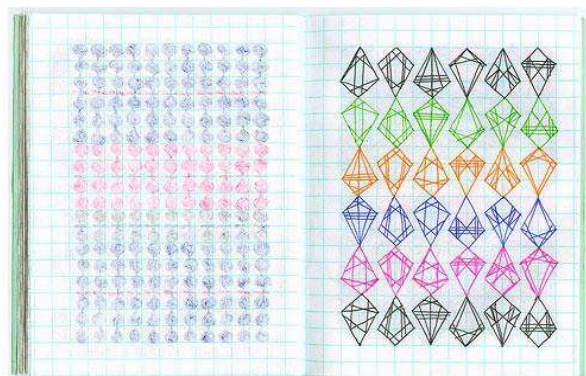
Intéressons-nous au *Doodle Art*⁵, et à un site en particulier joignable sur www.doodlersanonymous.com, réunissant les « doodle artistes » s'étant inscrits sur celui-ci et construisant un véritable réseau de dessinateurs. Ainsi, les membres de ce réseau peuvent partager les photos de leurs travaux, en discuter, les apprécier et en débattre.

Je vais donc montrer et analyser certains artistes afin de comprendre leurs intentions de dessiner autant, mais aussi de les partager sur internet. Je compte aussi poser le problème de la place du papier (ou de la toile) face aux outils informatiques dans le domaine de l'art.

⁵ Terme anglais pour désigner l'art du griffonnage.

Ce qui m'intéresse sur ce site, c'est le fait que les artistes y figurant sont exclusivement des dessinateurs qui dessinent pratiquement chaque jour et qui n'ont besoin de l'internet que pour y diffuser leurs œuvres. Des œuvres qui d'ailleurs ne dépendent d'aucun outil informatique

pour créer ; seuls le papier et les instruments pour dessiner sont nécessaires.



ANIKA, *Sans titre*, feutres sur papier à carreaux, 2012.

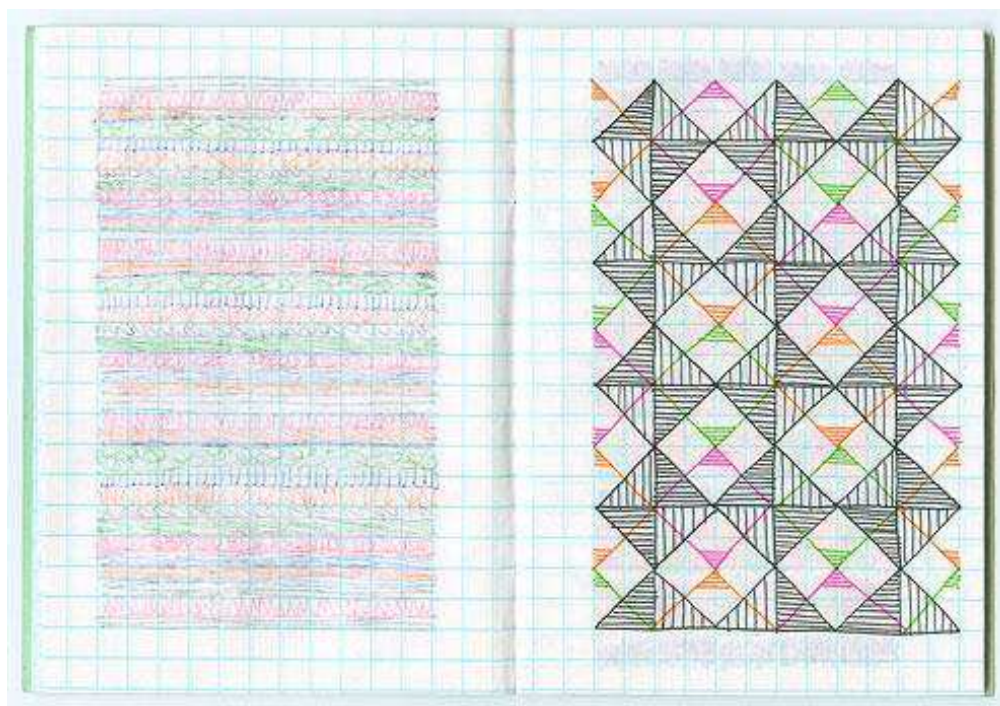
Mais pourquoi ces artistes ne font-ils pas le pas afin d'exposer dans des galeries ? Le *Doodle Art* peut être une forme d'art qui attire les artistes en mal d'occupation et essayant de contrer l'ennui ; il se pourrait donc que ces dessinateurs soient purement amateurs et que leurs démarches ne soient que simple envie de tuer le temps. L'idée d'exposer leurs travaux dans des galeries ne serait donc pas leur préoccupation première, ni même d'ailleurs la nécessité de les montrer sur internet. Néanmoins,

le concept de diffuser ce genre de travaux artistiques monomaniaques sur la toile résulte à créer un véritable réseau, un groupe réunissant

le plus de Doodle artistes possibles. Ce site en fait partie. On y trouve autant des dessinateurs qui ne peuvent s'empêcher de dessiner tous les jours que des artistes qui s'obstinent à réaliser un seul et même travail long, précis et laborieux. Mais ce que l'on y trouve le plus sont des artistes qui réalisent des travaux sur des carnets de croquis, le plus souvent remplis de dessins que ceux-ci tiennent à remplir totalement de leur motifs ou figuration singulière.

Ci-dessus, l'artiste Anika dessine tous les jours un motif différent sur chaque page de son petit carnet. Où pourrait-elle trouver le temps d'avancer ce projet sinon par exemple pendant un trajet quotidien et long comme les transports en commun ? Une réalisation et une idée toujours similaires mais un résultat toujours différent sont le fruit d'un travail et d'une recherche semblables à un écrivain ou à un archiviste. Nous verrons par ailleurs que mes travaux suivent à peu près la même logique, si bien que je dessine toujours le même motif, mais je m'efforce à remplir ceux-ci de différentes manières pour éviter la monotonie. Le format est également

présent et important afin que l'artiste jouisse d'un confort optimal et d'un processus de création assez simple. Le fait de dessiner un motif par jour pourrait être le remède contre l'ennui dans les transports en commun, occupant de fait l'aller et le retour. Je suis très impressionné et intéressé par le travail et le projet d'Anika car elle insiste à ne jamais se répéter dans les motifs mais elle résiste à la tentation de dessiner sur des supports différents. En fait, le cahier fait en partie la force de son œuvre.



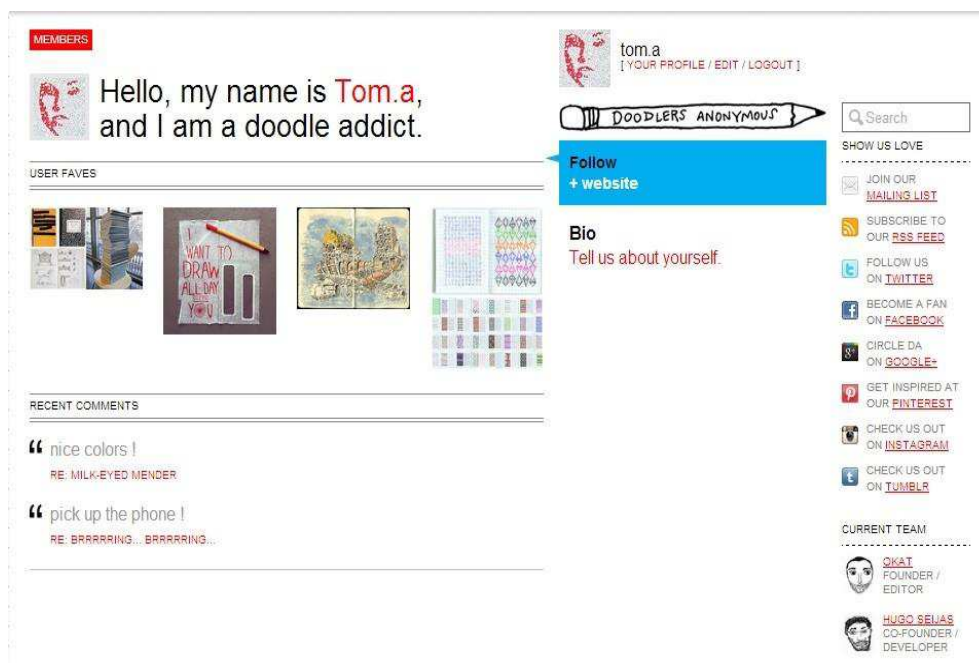
ANIKA, *Sans titre*, feutres sur papier à carreaux, 2012.

Pourquoi Anika s'est inscrite sur ce site et pour quelle raison internet est-il le nouveau lieu d'exposition pour les artistes ? Tout d'abord je pense que l'exposition de travaux quels qu'ils soient sur internet se veut beaucoup plus facile et instantanée. En effet, une exposition dans une galerie demande beaucoup plus de temps et d'effort afin d'être dans de bonnes conditions de diffusion des travaux, alors que la « toile » ne requiert de quelques clics et l'appartenance à un groupe, officiel ou non, demeure beaucoup plus accessible.

Ce site propose donc aux *Doodle* artistes de devenir membres afin d'exposer leurs travaux et les partager et ainsi recevoir divers commentaires des autres membres ; ce site fonctionne donc de la même manière que les réseaux sociaux comme Facebook ou Twitter mais il a ceci de particulier qu'il est réservé aux artistes griffonneurs. En somme, partant d'une généralité de

créer des sites de partages de données ou de textes sont nés d'autres sites basés sur des thèmes plus précis ; le site Doodlers Anonymous en fait partie.

Les formats des travaux des artistes sont sûrement un facteur important de l'exposition exclusive sur internet. Effectivement, ce genre d'œuvre se veut généralement petit et donc pratique à transporter afin de dessiner n'importe où et selon moi, des carnets de croquis sont difficilement diffusables dans des galeries, sinon en les feuilletant, ce qui provoquerait un rapport trop intimiste. Je trouve paradoxalement que ce genre de travail doit être exposé au plus grand nombre. Les images que nous voyons dans ce site sont donc évidemment des photos des œuvres. De fait, l'archivage et la compilation de toutes les pages peuvent être montrés en une seule image. Des photos d'œuvres réalisées sur papier sont donc la solution d'exposition de ces artistes.



Cette image ci-contre est une capture d'écran de ma page personnelle en tant que membre des Doodle artistes. Sur cette page que tous les membres peu-

vent visiter, je peux y afficher mes artistes griffonneurs favoris mais également mettre en avant ma propre pratique. Effectivement, ce site permet aux membres de suivre un lien direct vers leur site personnel et ainsi le partager aux autres membres afin qu'ils y donnent leurs avis ou même éventuellement le partager à leur tour. Mes favoris sont affichés sur le côté gauche de ma page d'accueil. J'ai la possibilité d'y laisser des commentaires que les autres membres

pourront voir et en débattre.



Sur le côté droit de ma page, Je peux ajouter mon site et également incorporer ma biographie. Des liens vers d'autres réseaux sociaux sont également disponibles, liens qui bien sûr, sont en rapport avec le site⁶.

Notons que ce sont des artistes dessinateurs qui réalisent des œuvres sur papiers qui s'inscrivent sur ce site afin de les partager sur une plateforme virtuelle, et par chance, ces artistes ne sont pas en froid avec internet, outil qui leur permet d'avancer dans leurs projets grâce aux différents commentaires et avis des autres internautes.

⁶ <http://www.doodlersanonymous.com>

2- Le temps de l'ennui

Nous vivons actuellement dans une société où tout est à portée de main. Tout est à disposition de l'homme soucieux de posséder des besoins quelconques où d'appartenir à quelque chose. Ennui et temps sont deux termes qui se complètent ; quelqu'un qui s'ennuie fait irrémédiablement face au temps, et ce temps paraît trop long. De même, le propre de l'« ennuyé » est de chercher constamment du divertissement matériel ou spirituel. De fait, le divertissement est comme une sorte d'échappatoire à une vie cherchant à éviter ce malaise qu'est l'ennui. Le temps passé devant un écran sans réel but, cherchant désespérément une occupation est déjà signe d'ennui. C'est en cela que la modernité pousse l'individu à chercher de plus en plus de chose à faire, en oubliant l'essentiel : le temps n'est pas à son service ; c'est à l'individu de le gérer afin qu'il ne soit pas une menace.

« Une personne qui regarde la télévision quatre heures par jour ne voudra pas admettre qu'elle s'ennuie, mais pourquoi passerait-elle sinon un quart de son temps éveillé devant l'écran ? Par paresse, me direz-vous. Mais la paresse libère encore plus de temps dont on ne sait que faire, et la télévision n'a pas son pareil pour tuer le temps. Il n'y a, tout bien considéré, aucune raison pour passer plusieurs heures le soir devant la télévision que de vouloir se débarrasser d'un temps jugé superflu ou désagréable⁷ ».

⁷ SVENDSEN Lars Fr. H., « L'ennui et la modernité », *Petite philosophie de l'ennui*, traduit par Hélène Hervieu, édition Livre de poche, Paris, 2006, p.32.

a- L'attente du nouveau

Chercher à tuer le temps serait alors un prétexte pour mettre son envie à l'épreuve ; en admettant que l'envie soit une cousine proche de l'ennui, il paraît de fait assez difficile d'en échapper. L'ennui serait donc un moment fastidieux qui passe avec le temps dont celui-ci ne sera battu qu'avec la découverte d'un divertissement nouveau ? Par ailleurs, cette constante recherche du nouveau nous pousse parfois à réinterpréter la réalité comme le roman *À rebours* de Joris Karl Huysmans, publié en 1884, qui relate l'expérience de l'ennui du comte Des Esseintes qui au fil du livre met en scène son environnement afin de le contrer. Le comte, s'étant efforcé à s'enfermer dans sa demeure afin de vivre l'expérience de l'ennui, de la lassitude et de l'oisiveté en y lisant ses ouvrages préférés, en jardinant et en admirant ses quelques tableaux, aura engendré la notion d'antihéros, individu extérieur au dogme de la vie accélérée, de la performance, lors d'une époque de révolution industrielle.

Le problème de l'ennui peut refléter la mort ; en effet, « l'ennui est apparenté à la mort mais c'est une parenté paradoxale : tandis que l'ennui profond est une sorte de mort, la mort apparaît comme l'unique rupture totale avec l'ennui⁸ ». D'où le dicton s'ennuyer « à mourir ». De même que le roman *La route*⁹ nous cache la cause de la fin du monde couvrant alors le mystère et peut rejoindre le récit de George Bernanos citant le fait que si le genre humain disparaît, ce sera de lassitude, d'ennui.

En fait, l'ennui et l'envie sont liés. Effectivement, le manque d'envie crée parfois l'ennui, et l'ennui peut créer le manque d'envie. En tant que surveillant dans un collège, j'ai souvent en face de moi des élèves qui veulent à tout prix accélérer le temps, tout en étant lassés des tâches à accomplir. Prenons l'exemple d'un élève dont le professeur est absent et qui ne peut pas sortir du collège car il a cours à l'heure d'après. Cet élève sera alors obligé de se rendre en salle de permanence, lieu où je devrai le surveiller et l'aider pour ses devoirs. Il sera tellement désabusé par l'envie d'accélérer le temps qu'il fera tout pour le faire, quitte à faire des bêtises au lieu de faire ses devoirs, s'il en a. Mettons en scène un dialogue récurant qui arrive très souvent dans une salle de permanence :

⁸ Ibid. p.55.

⁹ MC CARTY Cormac, *La route*, traduit par François Hirsch, édition Points, Paris, 2006.

L'élève lève le doigt et dit :

-Monsieur, je m'ennuie.

Au surveillant de répondre :

-Si tu as des devoirs, je peux t'aider à les faire ...

L'élève :

-J'ai pas envie de faire mes devoirs...

Cet élève est alors victime de sa flemme et de son manque d'envie et donc s'ennuie à côté de ses camarades qui travaillent et ne se soucient pas du temps qui passe. Ce premier, afin de contrer son ennui, essaye donc de trouver une occupation comme le simple fait de se lever pour jeter une boule de papier à la poubelle, ou demander un stylo à un camarade se trouvant à l'autre bout de la classe, ou ... dessiner. Notons que le dessin est une occupation préférée des élèves lors d'une permanence car il est une activité discrète et simple (un papier et un stylo suffisent) et est difficilement punissable, mais il est aussi et surtout une intention libre et non dictée par un professeur.

L'ennui ne sera alors pas seulement un état de vide mais aussi de manque de volonté de faire. Un effet de lassitude, de relâchement, de démotivation, mais aussi d'une attente du nouveau qui pourrait nous intéresser, nous émerveiller, nous captiver, et enfin trouver un sens à l'existence. Un nouveau dont Schopenhauer¹⁰ n'affirme l'apparition et sa répétition que par la volonté et l'habitude.

¹⁰ Nous verrons plus loin son avis sur l'*instant*.

b- L'oubli du faire

« L'habitude, c'est la volonté de commencer à se répéter soi-même¹¹ ».

À la base, le fait de dessiner ce motif était un prétexte pour échapper à l'ennui lors de ma période lycéenne, face à un temps trop long à cause de certains cours qui ne m'intéressaient pas. Par conséquent, je me suis approprié mon propre geste avec les instruments et les supports à ma disposition à cette époque, et de toute évidence, le divertissement quel qu'il soit était un remède à l'ennui. Ma pratique m'a alors aidé à passer le temps parfois trop long alors qu'étrangement, sa vitesse ne varie pas ; les secondes ne ralentissent ni n'accélèrent, seule notre perception du temps nous fait croire à une vitesse changeante.

L'habitude est un facteur prédominant dans ma pratique. Une habitude gestuelle due à l'oubli même du geste, de la même manière qu'on oublie de penser nos gestes quotidiens comme par exemple le simple fait de se brosser les dents. Selon Bachelard, l'habitude est signe de progrès. Effectivement, le perpétuel recommencement des gestes nous pousse à améliorer, à perfectionner nos actions par le biais notamment de la rapidité et de la précision¹². Avec l'habitude et l'expérience, ma pratique n'obtient que le strict nécessaire d'un point de vue gestuel et temporel afin d'assouvir mon processus de création. Les traits sont plus simples, les courbes plus lisses. L'habitude change-t-elle alors notre perception de la vitesse du temps ? Des gestes plus maîtrisés, plus rapides, plus précis, nous permettent-ils de d'accélérer notre rythme ? J'ai voulu créer un moyen d'accélérer le temps en premier lieu afin de remédier à mon ennui. Puis, au fil du temps et de l'ennui disparu, ma pratique artistique s'est transformée en machine à ralentir le temps. En une machine à but répétitif où seule la volonté de remplir un espace peut l'arrêter. En une machine qui nous rappelle l'horloge imperturbable, toujours sous un même rythme ; mais le fait de fixer et de se concentrer sur une horloge en marche ne fait que ralentir notre perception du temps.

¹¹ BACHELARD Gaston, *L'intuition de l'instant*, édition Stock, Paris, date d'édition : 1994, p.79.

¹² Notons que nous avons appris le brossage de dents et qu'à force de le pratiquer chaque jour, notre habileté aux soins dentaires n'est alors devenue que banale.

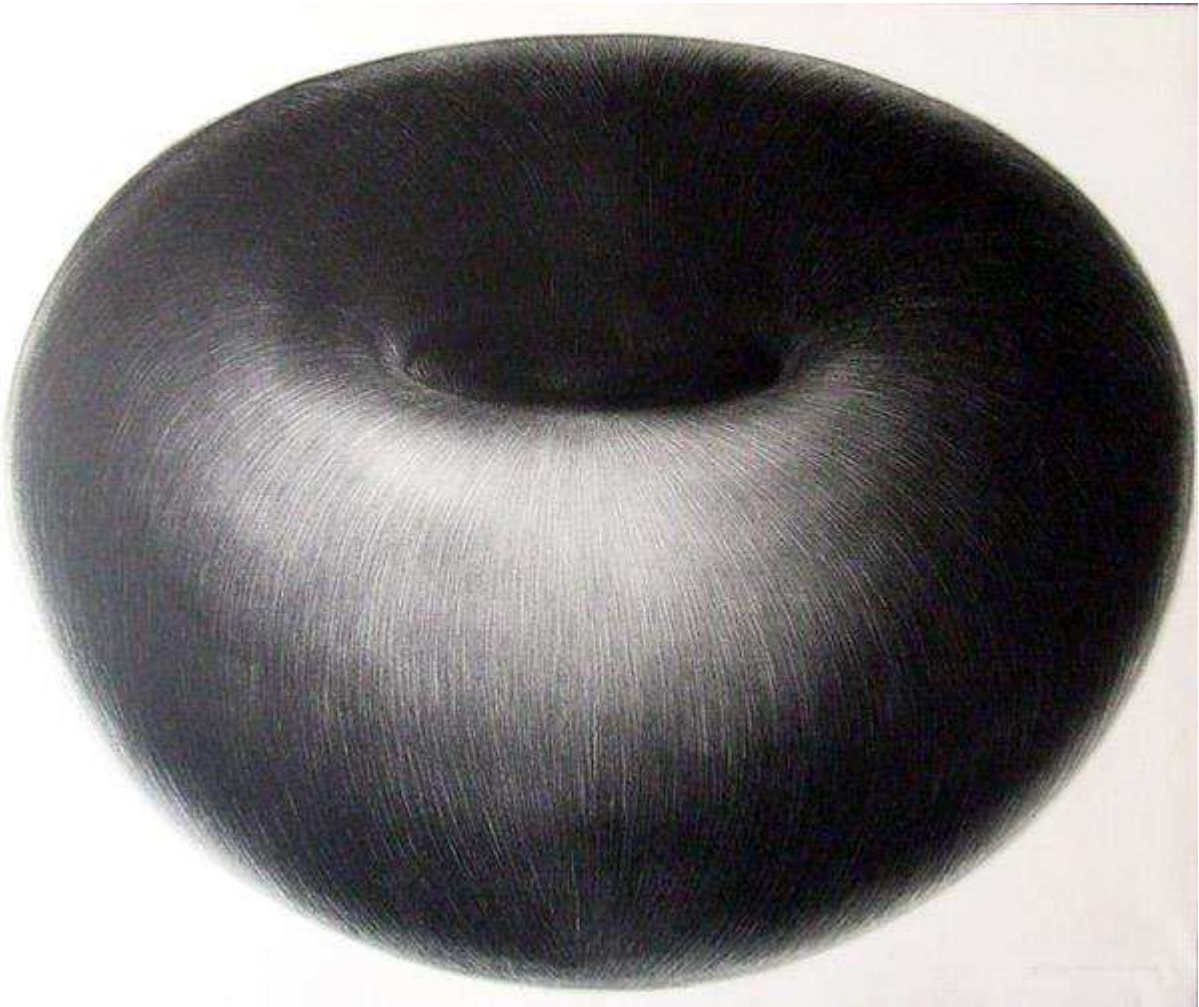


Notons qu'une personne âgée dira que le temps passe incroyablement vite mais qu'un adolescent prétendra qu'il n'a qu'une hâte : vivre une vie à « 100km/h ». Cette contradiction met en avant ma pratique artistique. Procéder à un travail long afin de représenter la jeunesse ennuyée et pressée de vivre, et la vieillesse lassée d'avoir déjà tout vécu.

J'ai découvert les travaux de Jiri Kornatovski, un artiste tchèque qui dessine à la mine de plomb de façon répétitive des formes souvent sphériques. Ayant eu la chance d'être allé à une de ses conférences, cet artiste nous a expliqué son intention d'oublier le temps et l'action. En effet, Kornatovski privilégie la spontanéité et le désir d'oubli de soi. Une sorte d'aventure spirituelle se met en place lorsqu'il dessine et le temps n'est plus un facteur vital ni important, laissant place à une pensée extérieure à sa pratique, une pensée pleine ou vide, ne cherchant cependant aucune recherche d'infini. On remarque dans ses travaux une composition parfois aléatoire et à l'artiste d'ajouter que « finir une œuvre est une souffrance ». Du même avis, j'éprouve une certaine tristesse lorsque je finis une œuvre. Une aventure qui se termine est dure pour chacun d'entre nous, mais encore une fois, la découverte et l'expérience du nouveau nous pousse à exister et à créer d'autres œuvres, d'autres aventures.

Après l'euphorie d'avoir fini mon dessin et accompli ma mission, le désir quasi-instantané d'en faire un autre apparaît alors. De même, après le dernier morceau d'un concert suivi par

un soulagement physique, mon seul souhait est de rejouer. Un autre exemple serait l'obtention d'une coupe par un sportif. Aucun relâchement pour celui-ci tant il voudra en gagner une autre lors du tournoi suivant. Mon travail résulte donc d'une répétition constante d'une idée, d'un concept qui me plait, inlassable, imperturbable, et qui se renouvelle à force de découvertes toujours plus captivantes et obsessionnelles.



KORNATOVSKI Jiri, *Méditation*, mine de plomb sur toile, 220x210cm, 2006.

c- Idiorythmie

Il existe une peur du temps. Sans pitié et défilant sans regarder en arrière, le temps ne se soucie pas de nos peurs de ne pas accomplir tous nos vœux et de nos probables erreurs. Mais interprétons-nous le temps de la même manière ? Le défilement du temps est-il le même pour tous ?

Nous venons de voir que le temps défile différemment selon nos occupations. Une personne très occupée verra son temps défiler à toute vitesse, alors qu'un oisif le trouvera particulièrement long. L'interprétation des sciences sociales de Pascal Michon met en avant le rythme dans notre société contemporaine en rapport avec l'environnement. À partir de simples observations, il constate que le rythme d'un individu évoluant dans un milieu urbain fera défiler le temps aussi vite que son allure, sa façon de marcher : « observons les citadins dans le métro parisien et notons qu'ils sont toujours pressés. Pressés d'aller au travail le matin et pressés de rentrer chez eux le soir¹³ ». À l'opposé, une personne vivant dans un milieu rural semble ne pas avoir de soucis de gestion du temps. Ceci émet une sorte de paradoxe de l'individu urbain n'ayant pas le temps mais possédant tous les moyens afin d'en gagner et l'individu rural sans transport ni commerce mais jouissant de ce temps si envié.

La notion de rythme serait la répétition d'un motif de manière ordonnée. Un rythme réussi est également un rythme que tout le monde suit ; en musique, lorsqu'un rythme est ordonné par le batteur, les autres musiciens le suivent, tout comme dans le métro parisien où la cadence d'un individu pressé peut en faire naître nombre d'autres. Il existe alors une émulation comportementale. De même que le geste de masse existe dans notre société contemporaine. La façon de marcher, de s'exprimer sont des gestes, des comportements désormais de masse.

¹³MICHON Pascal lors d'une conférence sur le rythme dans l'art, Panthéon-Sorbonne, Paris, 2014.

J'ai voulu faire l'expérience de rechercher des images concernant l'ennui sur internet via un moteur de recherche (Google, taper « ennui »). Le résultat est tel que je l'imaginais : on y trouve en majeure partie des photos d'individus utilisant leur main comme repose-tête, mais surtout des dessins de toutes sortes. On constate donc que l'ennui peut être déclencheur de créativité. Ce sont des dessins réalisés dans la souffrance, dans une bulle dont l'ennui nous empêche de percer. De fait, l'ennui peut être une pathologie bénéfique pour un artiste car il peut aider à nous rapprocher plus de nous-mêmes et de nous déconnecter du monde extérieur.

Ce qui m'intéresse donc face à ce mal qu'est l'ennui, c'est qu'il peut aussi être un bien, un plaisir venant d'une souffrance. Voilà ma motivation : accepter l'ennui et l'utiliser à des fins artistiques.

La société d'aujourd'hui s'instaure en faveur d'une population avide de gains de temps, car trop occupée à trouver tous les moyens possibles afin de ne pas le perdre. Cette recherche de temps précieux est facilitée par les accès rapides à l'information, aux tâches ménagères et à la consommation. Les individus de ce monde contemporain peuvent ainsi se procurer assez de temps à mettre en œuvre quotidiennement des tâches dénuées de corvées. Le domaine du travail prenant de plus en plus de place, notre société nous favorise à réévaluer le temps perdu ; tout est libre, facile et rapide d'accès.

Par analogie, on remarque que notre population a tendance à s'ennuyer très vite une fois ces tâches rapides effectuées. Comment lutter contre l'ennui lorsque tout est à portée de main ? Plus précisément, un artiste, si solitaire soit-il, a-t-il besoin de l'ennui pour créer ? Le temps gagné à ne rien faire n'est-il pas justement du temps perdu ?

Nous constatons que nous sommes pratiquement tous des personnes victimes de notre société de consommation. En effet, nous ne luttons pas contre les accès rapides aux corvées car de nature paresseuse, nous aimons que les choses que nous n'apprécions guère se fassent vite. Si nous ne voulons pas cuisiner, nous courons à la restauration rapide. Si un programme télévisé ne nous plaît pas, nous zappons et nous offrons un divertissement à la demande. Tout est facile d'accès selon notre degré de désir. Quel ennui !

Il est vrai que pour la plupart d'entre nous, le temps est précieux. Mais qu'en est-il de ceux qui en ont à revendre ? L'ennui est-il une fatalité à laquelle on ne peut échapper ? En ce qui me concerne, ma solution contre l'ennui a été le dessin. Un dessin automatique, monoma-

niaque et habituel. Je dessine un motif bien à moi, intemporel et immortel à mes yeux. Je le dessine partout et le plus souvent possible lorsque je m'ennuie. Le geste spontané me prend à chaque fois que l'ennui m'envahit.

L'ennui est un sentiment qui touche de plus en plus de monde dans notre société contemporaine. Une société où pratiquement tout est accessible facilement et où l'effort est devenu une action à éviter. Un désœuvrement que chacun d'entre nous a pu éprouver dans un instant de notre vie. Pour moi, l'ennui peut s'apparenter à la mort. C'est une peur que l'on veut tous contrer, une crainte de temps perdu à ne rien faire, symbole de gâchis.

Par ailleurs, cet ennui nous ramène souvent à un tabou, à une gêne que l'on ne veut pas partager ou révéler. Peu importe notre expérience ou notre âge, l'ennui est une prison dans laquelle on ne sort qu'en y ayant la clé de l'occupation de notre esprit ou de notre corps.

3- Trop rapide ou trop lent

La vitesse du temps est-elle mesurable ? À quel moment peut-on dire qu'un temps est trop long ou trop rapide ? La vitesse de nos actions influent-ils sur la vitesse du temps ? Ces problèmes se posent lorsque le temps ne défile pas au rythme auquel nous le voudrions. Un individu ne se souciant pas du temps est une personne ne souffrant ni de *burn out*, ni de lassitude. Pour lui, le temps reste stable, n'accélère pas, ni ne ralentit, et par ce fait, oublie même le concept de temps. Avouons que ce genre d'individu se fait rare dans notre monde contemporain. Dans cette course à la performance et à l'efficacité, où l'argent, le confort matériel et spirituel dépendent du temps, accélérer ou ralentir ce dernier est un phénomène évident de notre époque.

Cette expérience de la réalité peut-elle être considérée comme telle sans prendre en compte le passé et l'avenir ? L'importance de vivre le moment présent pourrait résoudre le problème de rythme du temps, car seuls le passé et l'avenir peuvent déduire d'un temps accéléré ou ralenti. Nous allons décrypter ces facteurs en s'accompagnant de constats de la vie quotidienne de la société contemporaine, mais nous allons également les mettre en relation avec ma pratique artistique.

a- Accélérer le temps

On se rend compte aujourd'hui que l'on a inventé le temps accéléré, accouplé d'un planning, d'un agenda parfois inconscient respecté à la lettre. Par ailleurs, rien que le fait de regarder l'heure peut être un prétexte à l'ennui, plus que pour savoir si la nuit va tomber ou si l'on est à l'heure à notre rendez-vous. De fait, la naissance de mon processus de création s'est faite par absence de montre¹⁴. Il m'était alors indispensable d'accélérer le temps en trouvant une occupation silencieuse et discrète. On trouve alors dans notre société contemporaine un malaise du temps, une peur de perte de celui-ci, impatient, impitoyable.

L'ennui peut déranger par le fait que l'on ne sait pas vraiment quand on y entre, ni quand on en sort, ni d'ailleurs combien de temps il peut nous malmener. Effectivement, nous pouvons nous ennuyer aussi bien quelques minutes que plusieurs heures. Cette situation peut paraître incontrôlable mais serait maitrisable par nos actes. De fait, « nous ne pouvons pas agir sur le temps, immuable, mais seulement sur l'usage que nous en faisons¹⁵ ». Malgré les progrès, le

¹⁴ Le fait de regarder l'heure afin que le temps passe plus vite ne fait que ralentir ce dernier.

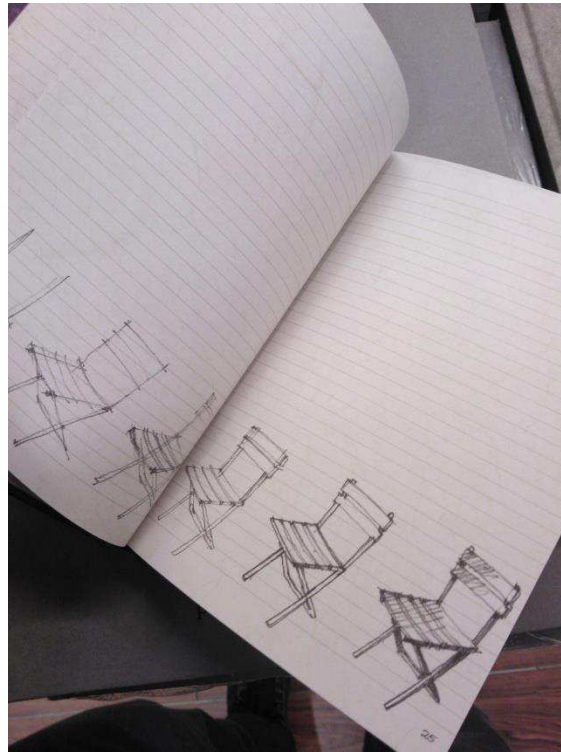
¹⁵ SERVAN-SCHREIBER Jean-Louis, *Trop vite ! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme*, édition broché, Paris, 2010, p.11.

temps reste maître de la situation. À partir de ce constat, mon intention a été de dompter cet ennui, ce temps long, en dessinant un motif répétitif, monomaniacal, obsessionnel, digne d'un combat contre ce fléau. Un motif long et fastidieux. Il m'est arrivé lors de mon apprentissage artistique de créer des œuvres très rapides d'exécution. Cette rapidité m'a infligé une sorte de malaise, peut-être parce que la fin d'un travail long ne peut être que plus satisfaisant, et que ce même travail long inculque une certaine aventure humaine et spirituelle que la rapidité ne saurait prendre le temps d'apprécier.

Ce problème de temps est aussi dû au fait que notre monde contemporain fait tout pour que nous en ayons grâce notamment aux nouvelles technologies mais que nous peinons à l'utiliser de la meilleure des façons : « Apparemment, le progrès a tout fait pour nous libérer du temps, nous permettre de l'utiliser au mieux, et pourtant nous continuons à y vivre à l'étroit. Les machines rendent nos tâches matérielles moins longues à accomplir, les transports se comptent en heures et non plus en jours ou en semaines, les communications nous évitent même, de plus en plus souvent, de nous déplacer¹⁶ ». Nous vivons alors aujourd'hui dans un environnement où le temps libre est plus important que le travail, et où fatalement, l'ennui aura plus de chances de s'y installer. L'ennui serait-il alors un « rhume de l'âme » ?

Au fil de mes recherches, j'ai fait la découverte de mise en vente de carnet de griffonnages. Ces carnets ont pour objectif de nous faire reproduire des dessins déjà représentés. La contradiction avec la notion même de griffonnage est pour moi assez troublante. En effet, le griffonnage n'est-il pas la création d'images de pensée ? Pourquoi griffonner des dessins déjà existants sur un même support ? Peut-on alors appeler cela du griffonnage ? Selon moi, ces carnets ne sont pas des carnets de griffonnages mais plutôt des carnets de reproduction de dessins.

¹⁶ Ibid. p.12.



17

La quatrième de couverture de ce carnet relate le fait qu' « idéal à emporter en réunion, il permet de joindre l'utile à l'agréable : prendre des notes indispensables et s'amuser à dessiner les objets qui vous entourent. En marge, des conseils et des modèles à reproduire étape par étape en griffonnant ! Un défouloir créatif contre la routine et le stress¹⁷ ». L'idée même d'un carnet de griffonnage est pour moi contraire aux intentions qu'aurait celui-ci. La représentation même d'un carnet de griffonnage serait un simple carnet vide et sans aucune dépendance de pensée et d'image.

L'apparition finale de mon motif a été acquise après un certain temps, grâce à l'expérience et à des règles graphiques personnelles. Effectivement, lors de sa naissance, mon motif comprenait des contradictions et des libertés aujourd'hui abolies. Chaque « chemin » que je dessine comprend désormais une entrée et une sortie, c'est-à-dire que mes traits commencent d'un bord du support pour y terminer à un autre bord. Chacun d'entre eux se croisent, se perdent, s'embrouillent, mais finissent toujours par trouver une solution d'accomplir son devoir. Je m'oblige donc à pratiquer un dessin rationnel et réfléchi tout en navigant sur mon support ; ma raison m'interdisait auparavant d'y dessiner quelque représentation figurative, mais je

¹⁷ Dessain et Tolra, *Carnet de griffonnage, Objets de tous les jours*, édition Broché, Paris, 2010, p.25.

¹⁸ Ibid. Quatrième de couverture.

me suis efforcé depuis peu d’y ajouter de figures subjectives et de la couleur, autres facteurs de temps et de patience.

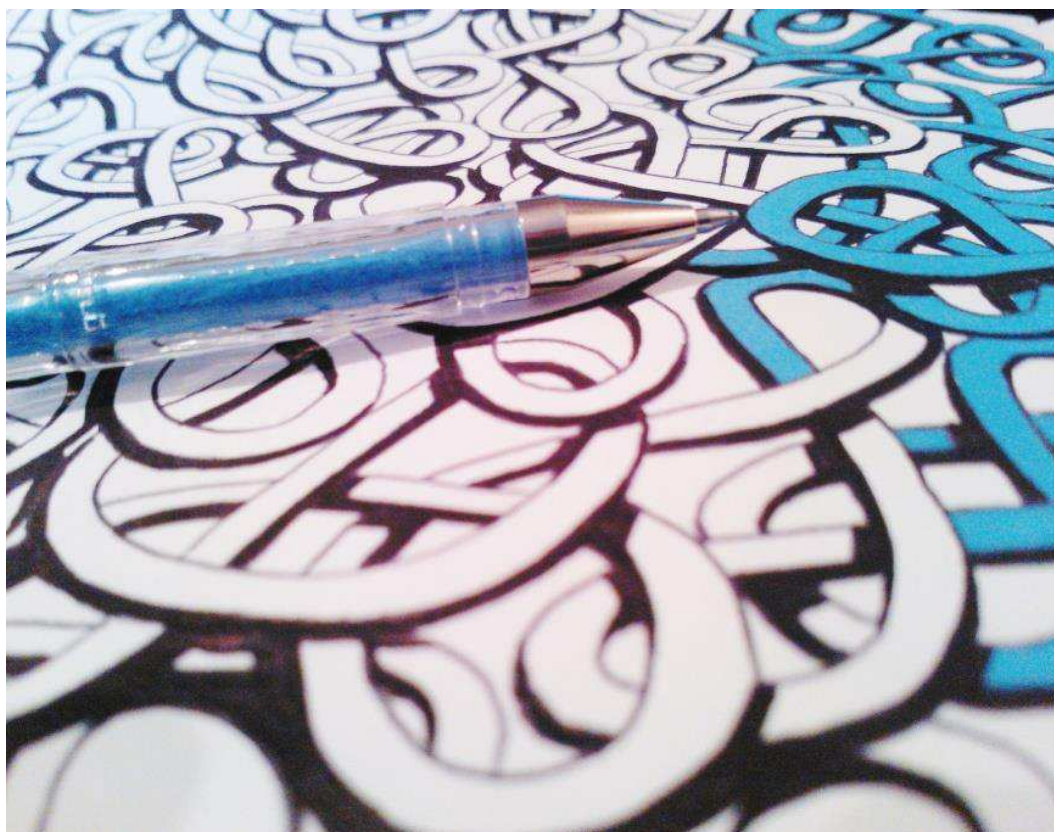


AUDEBERT Thomas, *Griffonnage*, stylo à bille noir sur papier, 2012.

Ce raisonnement du dessin résume assez bien mon vécu, celui d’une personne ayant accédé à plusieurs corpus d’études et de métiers, en entrant dans plusieurs domaines, s’y perdant, doutant, tournant en rond, gravissant des obstacles, mais trouvant toujours des portes de sorties positives, face à un sentiment d’enfermement et de solitude spirituelles, d’impression de fatalité et de temps perdu. « [...] les productions de la patience sont marquées par le souci de

ne manquer aucun détail qui est le lot de qui a du temps devant soi, du temps non à perdre mais à supporter, le temps d'un trajet de métro ou d'une peine à perpétuité¹⁹ ».

À travers le temps, je me suis donc approprié mon propre langage, ma propre marque, un motif obsessionnel dans lequel j'y perçois un amour marquant à vie.



AUDEBERT Thomas, détail d'un travail, 2013.

¹⁹ PERNOUD Emmanuel, *Dessiner dans la marge, Le dessin tricoté*, édition L'Harmattan, Paris, 2004, p.38.

b- Ralentir le temps

De quelle façon la perception du temps peut-elle être ralentie ou accélérée ? Y a-t-il un facteur qui permet au temps de varier sa courbe, sa vitesse ? Nous avons vu que la période précédant notre vie d'adulte demande au temps de s'accélérer, dû à l'impatience de vivre une vie d'adulte, à l'impatience de rompre avec les interdits, d'accéder aux libertés sexuelles, monétaires et consommatrices.

L'adolescence passée, le temps se veut désormais trop rapide, il ne nous attend plus, et ceci est peut-être dû au fait que le passage à l'âge adulte exige davantage de responsabilités et donc plus de temps à s'attarder à ceux-ci. Par ailleurs, l'ennui, contrairement à ce que l'on pourrait croire, disparaît petit à petit. En effet, l'adulte constate qu'il n'a plus le temps de s'ennuyer ; le travail et les responsabilités quotidiennes ne laissent alors pas place à l'ennui. Le temps de l'adulte serait alors plus précieux, conscient qu'il passe bien plus vite qu'à l'adolescence. Mais l'adulte croit qu'il manque de temps parce qu'il a trop de choses à faire. La cadence de la vie quotidienne comme les transports, le travail ou la consommation, oblige à faire de plus en plus de choix. Et ces choix réduisent de plus en plus notre temps. De plus, les accès constants aux machines et également à Internet nous privent de temps. Comment contrer alors cet effet d'accélération du temps ? Karl Heinz Gassler nous propose de nous référer aux phénomènes naturels. Ce chercheur qui étudie notre rapport au temps et à la vi-

tesse affirme qu' « il y a des choses qui ne s'accélèrent pas : il y a toujours sept jours dans la semaine et pas huit. Les années font toujours la même durée. Il y a toujours le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. [...] Ce qui change, c'est ce que nous produisons²⁰ ».

L'adulte arrive-t-il donc à s'ennuyer ? Cette époque d'une vie consiste alors à ne pas laisser passer le temps mais de profiter de lui. Ma démarche artistique émet une relation entre le temps et le dessin ; je profite du temps qui m'est imparti sans pour autant le gâcher afin de ralentir le temps, en dessinant. Un geste long et minutieux, calme, qui permet au temps de s'installer et de ne pas se brusquer et de filer trop vite. En effet, si ma démarche était énergique, j'imagine que je ne pourrais pas profiter du temps, celui-ci étant susceptible à l'agression spirituelle. Dessiner le temps par la méditation et le calme de l'esprit me permet donc construire un frein temporel. Mon geste est d'ailleurs assez lent. Une lenteur qui s'allie avec le temps que je veux ralentir.

Il est autrement possible de ralentir le temps et vous pouvez en faire l'expérience. Munissez-vous d'un grand verre vide et d'une bouteille pleine. Percez le bouchon de la bouteille afin que l'eau ne se déverse que goutte par goutte. Versez l'eau dans le verre par ce bouchon jusqu'à ce que le verre soit rempli. Cette expérience testera votre patience et votre volonté de voir le résultat d'un processus long, mais fera également ralentir considérablement votre perception du temps.

Ce geste lent est par ailleurs apparenté à un rythme auquel je dois constamment respecter et qui s'allie à une autre pratique : la musique ; en tant que batteur amateur, je suis conscient qu'un rythme lent et constant est assez difficile à réaliser. Un tempo lent est souvent victime d'accélération, soit par lassitude, soit par manque de concentration. Dessiner lentement serait alors pour moi un exercice de liberté de concentration en contradiction avec la pratique de la batterie. Rappelons que je dessine au stylo à bille noir, instrument indélébile et que je peux difficilement corriger. Il est impossible pour moi de retourner en arrière, non seulement dans le dessin, mais également (et comme tout le monde) dans le temps. En musique, le tempo est facilement critiquable lorsque celui-ci varie alors qu'il ne devrait pas ; si le tempo oscille sans l'avoir voulu, celui qui écoute sort de l'univers musical, de l'histoire que ce dernier aurait souhaité émettre. En fait, c'est comme une faute d'orthographe dans un récit. Le lecteur la détecte, pense à elle et sort du texte.

²⁰ OPITZ Florian, *Speed : à la recherche du temps perdu*, documentaire allemand, 2011.

Nous pouvons tous inventer une machine à ralentir le temps. À nous de juger si ce temps nous est précieux ou si au contraire il se doit de défiler à vive allure.

c- L'impact de l'instant

Le présent est le seul facteur temporel constamment en mouvement, si bien que le passé est déjà mort que l'avenir n'est pas encore né. C'est cette appréciation de l'instant que nous allons maintenant analyser. Le présent se construit-il en fonction du passé et de l'avenir ? Dans quel contexte l'instant apparaît-il dans ma pratique artistique ?

Si l'on veut imager l'instant, elle serait un point blanc sur une droite noire, et ce point serait en perpétuel mouvement. Cet instant est sans durée car rien que la notion de durée évoque le passé ; maintenant que vous avez lu ces lignes, elles constituent déjà le passé et je pense que seul la photographie peut capter, imager véritablement l'instant, même si de façon contradictoire, elle serait un souvenir ce celui-ci.



Ce point blanc sur une droite noire ci-dessus me rappelle mon processus de création : le passé créé, vécu et accumulé est une trace de l'instant se déplaçant vers l'avenir toujours vide. Lorsque je crée, je m'efforce toujours de partir d'un point A connu vers un point B inconnu.

Les chemins parcourus dessinés constituent le passé alors que le papier laissé encore blanc reflète l'avenir. Et c'est au moment précis de l'instant que j'apprécie la notion de durée, de volonté de me remémorer et le passé et d'envisager l'avenir. La photographie ci-après est une pure capture de l'instant, là où mon stylo, à cet endroit précis de l'instant aura déjà tracé les chemins, et où l'avenir est alors vide et imprévisible



La ligne de la durée, le point de l'instant

L'instant a donc toute son importance temporelle. Nous avons vu que le passé est aussi « mort » que l'avenir. Mais matériellement, le passé ne laisse-t-il pas une trace ? Le dessin n'est-il pas la mémoire, la représentation du passé ? Et l'avenir n'est-il pas un chemin dépendant de notre volonté ? À partir de cette réflexion, on peut dire que le passé est matériellement vivant, et que l'avenir sera aussi aléatoire que les destinations des chemins que je dessine. Et l'instant lui, se trouve matériellement à l'endroit exact entre mon stylo et la feuille.

Bachelard dira que la durée est faite d'une accumulation d'instants, et que la durée est déjà passée. C'est en cette optique que l'on peut affirmer que mes travaux une fois finis mettent en avant la notion de passé matérialisé. Par conséquent, seul l'acte de création peut réunir la matérialisation du passé, de l'instant et de l'avenir. La photographie précédente est pertinente tant elle représente cette notion d'instant capturé, avec le passé et l'avenir comme témoins.

Est-il possible alors de faire abstraction du passé et de l'avenir pour ne se concentrer que sur l'instant ? Comment ne pas se fier à cette droite noire pour ne vivre que sur ce point blanc ? Nous avons vu précédemment que l'habitude me permet qu'acquérir une certaine notion de progrès ; elle peut également être facteur d'oubli du temps, d'oubli de l'espace. En effet, puisque l'on peut s'habituer à presque tout, on peut s'habituer à vivre sur le seul acte présent, à se replier sur soi-même, à dénigrer notre environnement, à « briser les cadres vitaux de la durée²¹ ». Ainsi, l'impact de l'instant devient visible et l'expérience de la réalité prend son sens.

²¹ BACHELARD Gaston, *L'intuition de l'instant*, édition Stock, Paris, date d'édition : 1994, p.106.

II- Méandres de l'esprit : cognition et finition

« Le terme création a été emprunté au vocabulaire théologique médiéval. La création désigne un mystère, le passage de rien à quelque chose, *creatio ex nihilo* ».

POUIVET Roger, « Conception cognitive de l'art et création artistique », *Cognition et création*, BORILLO Mario, édition Mardaga, Liège (Belgique), 2002, p.280.

Intéressons-nous maintenant à l'analyse de mes travaux plastiques par le biais des sciences cognitives. La cognition est un terme qui rassemble les grandes fonctions de l'esprit comme le langage, la mémoire, le raisonnement, la perception et la motricité. Nous allons, à partir de ces cinq éléments, examiner les résultats graphiques qui en résultent, et créer un parallèle entre ces fonctions et mon vécu.

Ces éléments cognitifs sont des notions exécutives qui ont pour œuvre de faire fonctionner entre autres, l'émotion. En effet, nous pouvons noter que l'émotion est un résultat physique ou psychologique face à une situation ou plusieurs situations ; ces situations ont été énumérées ci-dessus, et ce sont celles-ci que nous allons décrypter : nous pouvons émettre nos émotions grâce au langage sonore ou visible, à la mémoire représentant le passé et la nostalgie, au raisonnement pouvant être exemple de mise en œuvre des émotions, à la perception, facteur qui met en avant le spectateur, et à la motricité, signe corporel émotif.

À travers cette partie, nous nous intéresserons également au décryptage de mon processus de création en analysant mes premiers griffonnages, l'évolution de ma pratique et sa fin définie. Enfin nous verrons l'approche méditative via l'épreuve corporelle, mentale et envahissante.

1- Les facteurs émotionnels

a- Le langage

À l'époque de l'art pariétal, le dessin était un langage à part entière. Des scènes de chasse, de prière ou même de vie quotidienne étaient retranscrites sur les murs, signes de communication, de messages, de témoignages. Un langage remplacé par l'écriture il y a environ 6000ans en Mésopotamie et en Egypte mais qui perdure toujours aujourd'hui, sachant que certains langages ne peuvent être remplacés par l'écriture elle-même. La musique, le dessin, la danse, les expressions du corps sont des langages : « Langage nm 1. Faculté propre à l'homme d'exprimer ou de communiquer sa pensée par un système de signes vocaux (parole) ou graphiques (écriture). 2. Tout système permettant de communiquer : langage gestuel ; mode d'expression (symboles, formes artistiques, etc.). [...] 6. Expression propre à un sentiment, une attitude : le langage de la raison. 7. Ensemble des règles permettant d'assembler des instructions élémentaires pour programmer un ordinateur²²».

En outre, mes dessins reflètent mon propre langage, mon propre récit, mon propre vécu.

CARAMEL

Ce terme désigne « Conscience, Automatisme, Réflexivité et Apprentissage pour un Modèle de l'Esprit et du Langage²³ ». C'est un modèle de traitement automatique des langues. Il est évident que le langage s'apprend et s'améliore avec l'expérience et que celui-ci n'a pour intérêt que de communiquer, de partager ; de la même façon qu'un bébé apprend à prononcer ses premiers mots, je me suis approprié mécaniquement un motif qui m'est propre, un langage personnel dont je suis pour l'instant le seul détenteur.

Cette notion de CARAMEL m'a interpellé car elle « est fondée sur des processus conscients (contrôlés) et des processus inconscients (subliminaux)²⁴ ». Par conséquent, je commence à me

²² Dictionnaire Larousse de poche, définition de *Langage*, 2009, p.462.

²³ SABAH Gérard, « Les rôles respectifs des processus conscients et des processus subliminaux pour l'interprétation du langage et de la musique », *Cognition et création*, BORILLO Mario, édition Mardaga, Liège (Belgique), 2002, p.352.

²⁴ Ibid. p.373.

rendre compte que ce motif qui m'est cher devient hors de mon contrôle tant il est devenu une obsession ; concrètement, mes griffonnages ont déclenché un raisonnement rationnel qui s'est transformé en reflexe, m'apportant l'apprentissage d'un processus automatique sur long terme.

Du primaire à l'articulé

Au fil du temps, mon motif que je considère maintenant comme mon propre langage s'est amélioré ; face à quelques contradictions, des règles et des obligations se sont imposées. De toute évidence, un griffonnage ne dicte aucune règle précise. Libre à nous de griffonner comme on le souhaite. De par les miens, je me suis forgé ma propre pratique artistique, mon propre univers visuel. Avec l'expérience et la constante envie de dessiner ce motif, celui-ci s'est développé et a atteint un but auquel je ne peux plus en modifier la base. Par ailleurs, nous avons vu précédemment que l'habitude évoquée par Bachelard détient un rôle important dans l'amélioration et l'évolution d'une pratique. Notons que l'habitude de pratiquer le langage ne fait que l'améliorer ; l'exercice de l'articulation, de l'écriture, de la lecture, perfectionne notre langage, et c'est en ceci que les fautes, peu importantes soient-elles, s'amenuisent jusqu'à disparaître.

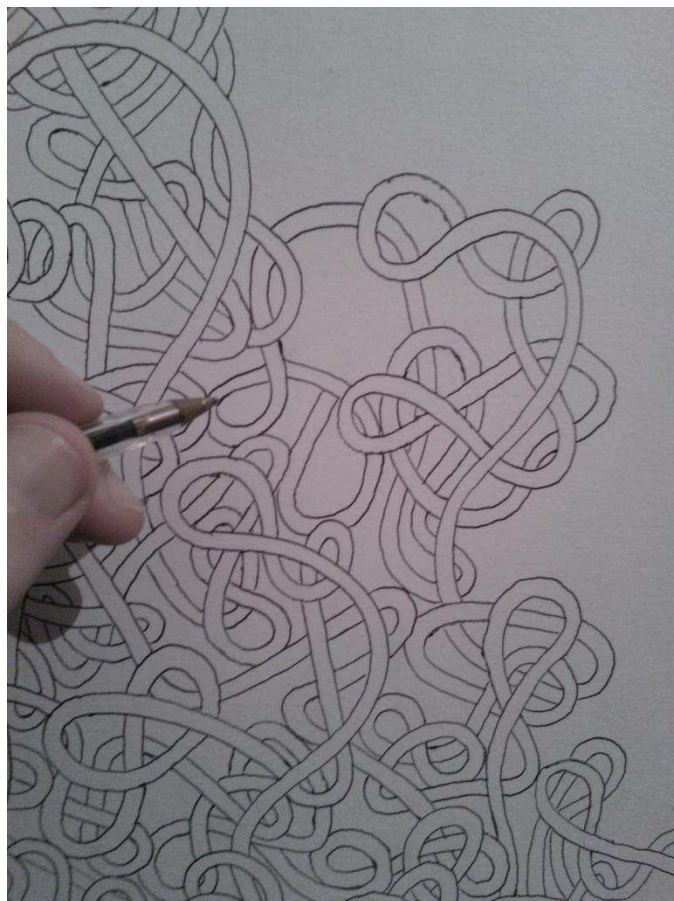
J'ai voulu imaginer cette notion de langage en dessinant mon motif sur une grande feuille de papier, au stylo à bille noir, le but étant de dessiner mes « chemins » caractérisés par deux traits séparés par la même distance -environ cinq millimètres-, et suivant toujours la même directive : remplir la surface. L'image proposée est alors une succession de chemins blancs à bords noir, sur fond blanc.

Cette conception de « chemins » peut rappeler une des œuvres principales de Friedensreich Hundertwasser, qui peindra en 1955 une grande toile représentant une spirale qui serpente et se replie sur elle-même, rendant au spectateur un sentiment d'hypnose. Ce dernier étant d'ailleurs sujet à mes intentions : suivre du doigt cette spirale du début à la fin. Ce geste du

spectateur participant à l'œuvre, met en avant la notion de lenteur du mouvement aussi bien de sa part que par l'artiste, mais aussi de lenteur du temps.



HUNDERTWASSER Friedensriech, *Le grand chemin*, techniques mixtes sur deux toiles cousues, 162x160cm, 1955.



AUDEBERT Thomas, détail visuel du processus de création.



AUDEBERT Thomas, *Langage*, stylo à bille noir sur papier, 91x146cm, 2014.

b- La mémoire

Bien que m'étant adonné à d'autres pratiques artistiques comme la photographie et la peinture, j'ai toujours gardé cette envie de dessiner et ce, depuis ma période lycée. Le dessin prenait une place importante dans les marges de mes cahiers de cours. Des motifs simples à la base qui se sont complexifiés au fil du temps et des programmes scolaires qui trop souvent freinaient mes intérêts. J'y ai trouvé quelques vestiges de cette époque (trousse, cahiers,...) qui confirment le fait que ma mémoire de ce motif est restée quasi intacte. Cette passion pour ce motif a commencé lors de profonds ennuis face à certains programmes scolaires, me poussant à griffonner avec ferveur et détermination. Un griffonnage qui s'avèrera de plus en plus envahissant, me poussant à sortir du support classique de mes cahiers.

La mémoire kinesthésique : mémoire du geste

Le geste que j'ai acquis s'est amélioré avec l'entraînement. Comment se fait-il qu'un geste puisse devenir si automatique ? Les circonvolutions complexes du cerveau nous sèment le doute rien qu'en sachant qu'un individu atteint de la maladie d'Alzheimer ne pourra pas se servir de sa brosse à dent, mais sera capable de nous raconter un instant précis de son enfance. Un souvenir plus marquant face à une action banale et quotidienne ? Est-il possible de créer sans mémoire ? Il en existe plusieurs sortes. La mémoire physique est la plus facile à garder et à archiver. En effet, nous constatons qu'il est particulièrement aisé de reconnaître une personne que l'on a déjà vue ou que l'on connaît déjà. Elle fait partie de la catégorie mémorielle à court terme. À l'opposé de la mémoire physique se trouve la mémoire épisodique. Notons qu'il est assez difficile de se remémorer par exemple, le plat que nous avons mangé il y a une semaine. Cette mémoire se présente comme étant une mémoire à long terme. Entre ces deux opposés mémoriels se trouvent la mémoire du travail qui constitue un effet d'assimilation gestuelle, et la mémoire sémantique qui aide à la compréhension du langage. Par conséquent, une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer pourra créer si sa mémoire physique lui permet de tenir son instrument, mais sera freiné par sa mémoire épisodique, quant au sujet qu'il voudra exprimer artistiquement.

Parallèlement, je constate que mon geste artistique répétitif me plonge souvent dans l'oubli. En effet, j'oublie que je dessine ce motif à force de le dessiner, tout comme nous avons oublié

que nous avons appris à lire, écrire et compter. Nous avons tous constaté que nous ne pouvons pas nous empêcher de lire un mot présenté devant nous ; cela est devenu au fil du temps, automatique.

Ce geste et ce motif qui désormais m'appartiennent ne résultent aucunement sur des représentations réelles, ce qui confirme de fait la citation de Miguel Agaña : « Le dessin externe n'est rien d'autre que le dessin circonscrit quant à sa forme et dénuée de toute substance corporelle : simple trait, circonscription, mesure et figure de m'importe quelle chose imaginée et réelle ; ce dessin ainsi formé et circonscrit par une ligne est l'exemple et la forme de l'image idéale²⁵ ». En somme, ma pratique peut être considérée comme du dessin externe, c'est-à-dire que mon intention n'est pas de détourner mes dessins sous forme d'objet mais de retranscrire ma mémoire et mon imagination sur une surface visuelle.

Dans d'autres cas, le griffonnage est un outil de mémoire visuelle, de pensée imagée. Effectivement, le souvenir de la conception d'un griffonnage peut nous ramener à l'époque de celui-ci et aux actions ou aux réflexions produites.

La mémoire informatique

J'apparente ma pratique mécanique et répétitive à celle d'un ordinateur qui rappelons le, possède également une mémoire. Effectivement, un ordinateur a la capacité de reproduire à l'infini un ordre donné, mais ce premier, ne se plaindra pas de l'effort physique que cela peut engendrer. D'un autre côté, l'ordinateur serait incapable de reproduire mes gestes car ceux-ci s'avèrent intentionnels (j'ai des codes et des obligations à respecter quant à la composition) et aléatoires dans un même temps. Mon motif a la particularité de « rentrer, sortir, fuir » de mon support. En l'occurrence, même si ma pratique est reconnue comme mécanique, répétitive et monomaniacale, une mémoire informatique ne saurait remplacer la mienne : une mémoire de liberté du geste et d'instantanéité. De fait, l'ordinateur « peut jouer le rôle d'instrument d'organisation du travail humain de conception en servant uniquement le marketing et une politique de produit, sans le contrôle des concepteurs²⁶ ».

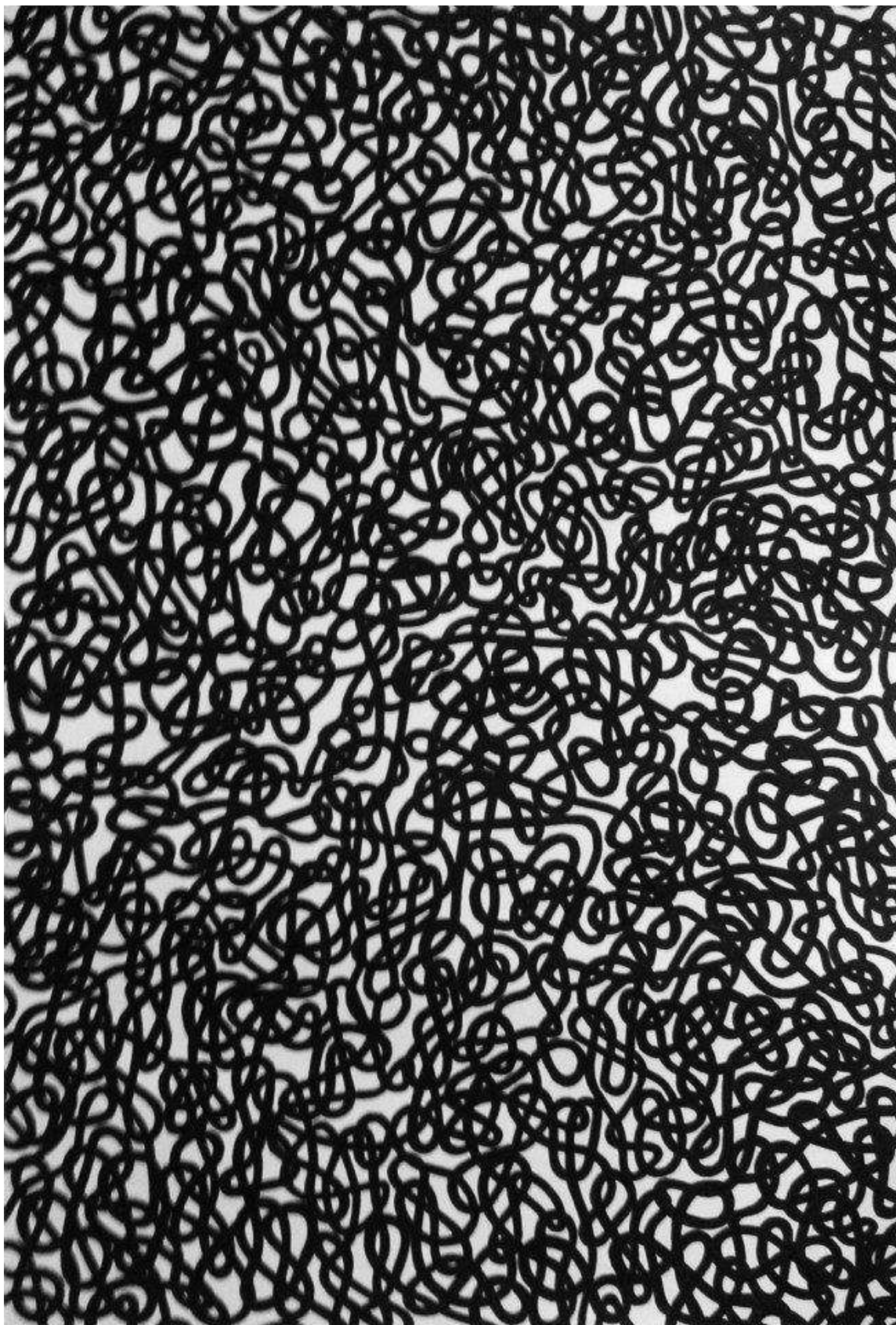
²⁵ EGAÑA Miguel, « Avatars du schématisme/disegno, dessin d'humour, design automatique », *Dessiner dans la marge*, EIZYKMAN Boris, édition L'Harmattan, Paris, 2004, p.19.

²⁶ LEBAHAR Jean-Charles, « L'assistance par ordinateur : une technologie d'organisation du travail de conception », *Cognition et création*, BORILLO Mario, édition Mardaga, Liège (Belgique), 2002, p.165.

Ma représentation artistique de la notion de mémoire possède le même but d'invasion de l'espace. Il a les mêmes obligations que le travail précédent, mais se démarque par un remplissage entier de l'intérieur de « chemins », toujours au stylo à bille noir. Le fond lui, reste blanc. Il paraît ainsi plus difficile de suivre leurs directions, et peut-être que seul ma propre mémoire saura parcourir.



AUDEBERT Thomas, détail visuel de la notion de mémoire.



AUDEBERT Thomas, *Mémoire*, stylo à bille noir sur papier, 40x60cm, 2013.

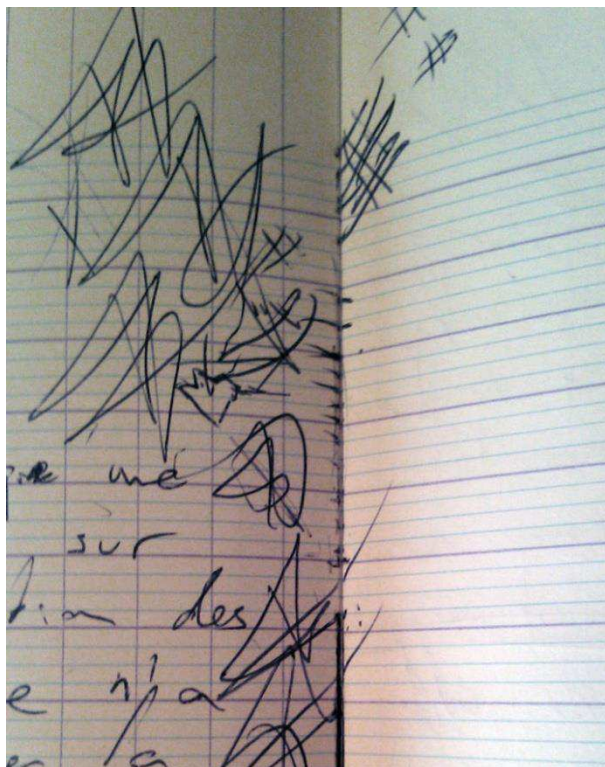
c- Le raisonnement

La notion même du raisonnement est de prouver un fait ou de résoudre un problème par « $a=b$ ». Comment ai-je pu passer du simple griffonnage à une pratique artistique complexe et obsessionnelle ? Dans mes cahiers retrouvés, je remarque que j'apportais un soin particulier à expérimenter de nouveaux motifs issus de griffonnages. Des motifs jouant à la fois avec mes traits aléatoires mais aussi parfois avec les carreaux de mes cahiers. Afin de passer l'ennui, mes griffonnages n'étaient pas suffisants pour me procurer un assez bon divertissement ; il me fallait remplir le vide. Au sens propre comme au sens figuré. Ici je pars du « a » correspondant à mes griffonnages de mes cahiers de lycée, pour en arriver au « b » de mes travaux artistiques. Le raisonnement pose sur la preuve du cheminement et du résultat suivant : $a=b$. Mes travaux artistiques se sont forgés sur les mêmes intentions que mes griffonnages passés. Nous avons donc ici un même raisonnement, déduit d'une même expérience, d'un même résultat.

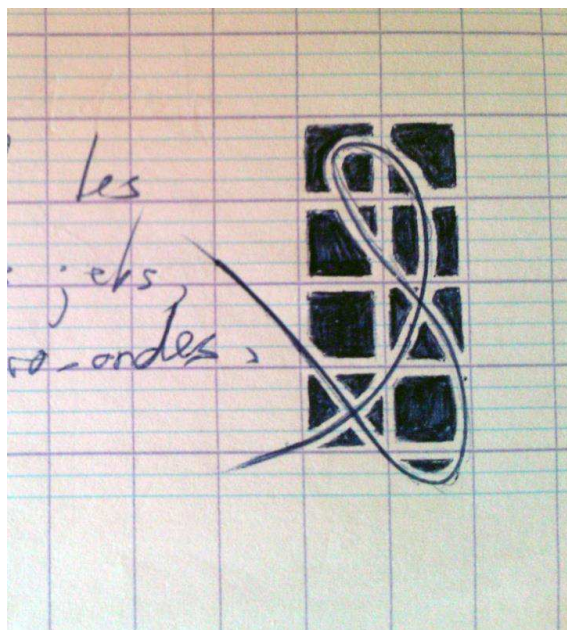
« La marge est, depuis les cahiers d'écolier, l'espace de liberté réservé au griffonnage, à l'esquisse ou au remplissage quasi obsessionnel de l'ennui, de la distraction, de l'imagination. [...]. Les images dans les marges témoignent du goût pour l'ambiguïté, pour la simple ornementation, ou pour un art provocant, jouant, comme le trait d'esprit, avec les raccourcis et l'économie²⁷ ».

D'expérimentations en expérimentations, mes traits commencent à prendre l'image de mon raisonnement, c'est-à-dire un remède à mon ennui, au doute de mes ambitions personnelles : les cours de ma période lycée ne m'intéressaient pas et face à ce blocage, à ce temps perdu, je me suis efforcé à trouver un moyen de me divertir et de trouver un univers représentatif de ma personnalité et de ma situation. De traits aléatoires, des esquisses de mes futurs projets (ci-après) ont vu le jour.

²⁷ COBLENCE Françoise, « Le crayon libertin », *Dessiner dans la marge*, Boris Eizykman, édition L'Harmattan, Paris, 2004, p.8.



AUDEBERT Thomas, *Simple griffonnage*, stylo à bille sur papier à carreaux, 2005.

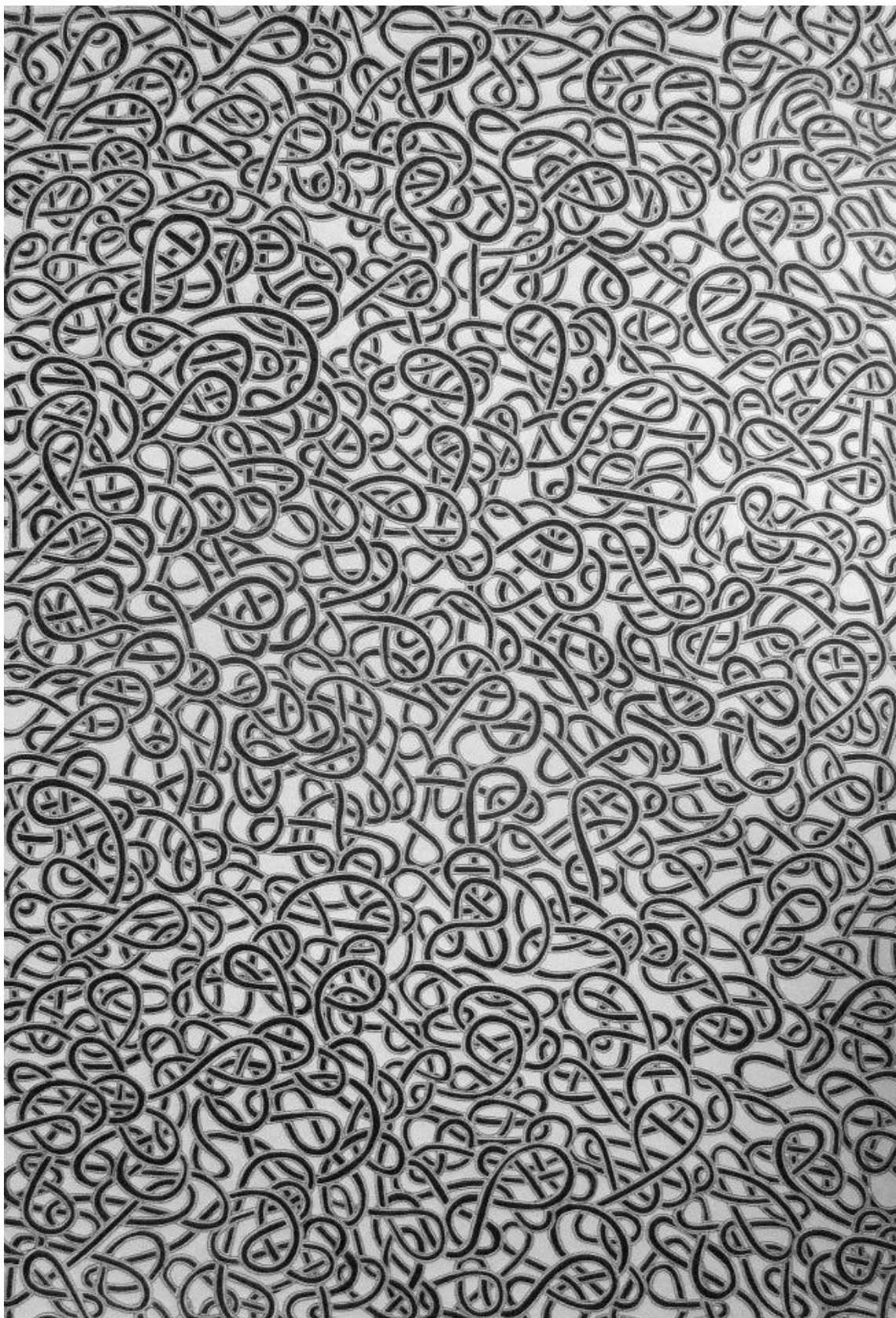


AUDEBERT Thomas, *Cours d'économie*, stylo à bille sur papier à carreaux, 2005.

Afin d’imager le terme de raisonnement, j’ai eu comme objectif de trouver un autre remplissage à mes « chemins ». Le procédé de base reste le même ; les tracés sont restés identiques aux travaux précédents, mais le remplissage se veut différent : l’intérieur des « chemins » est rempli -toujours au stylo à bille noir- mais n’en touche pas les bords. On pourrait, si l’on voulait interpréter ceci en représentation réelle, traduire ces « chemins » accompagnés de « trottoirs ».



AUDEBERT Thomas, détail visuel de la notion de raisonnement.



AUDEBERT Thomas, *Raisonnement*, stylo à bille noir sur papier, 40x60cm, 2013.

d- La perception

La perception est un facteur cognitif qui met en épreuve une des facultés immédiates de l'individu : sa vue. Aux yeux des spectateurs, mon motif est perçu comme une représentation de tubes, de spaghettis, de réseaux sanguins, ou de cordes. Cette forme de perception est dite consciente car elle en appelle aux sensations, aux sens, et donc à l'émotion. Parallèlement, il est intéressant de constater que chacun a sa propre version de la perception d'une œuvre et ce, selon ses humeurs, son trait de caractère, son vécu, ou sa vision du monde. Outre la perception sensorielle, la perception inconsciente rappelle que l'être humain possède des facultés de perception singulière. L'expérience, la déduction, ou même l'intuition prouvent que l'individu est appelé à percevoir les images tout d'abord par la vue, mais en deuxième temps par les sensations. Bien qu'étant attiré par l'image que je donne à mes travaux, je perçois mes motifs comme les méandres de mon esprit, représentation sinueuse et parfois compliquée de chemins qui se croisent, se perdent, rentrant par un bord et finissant toujours par sortir, malgré la complexité des trajets.

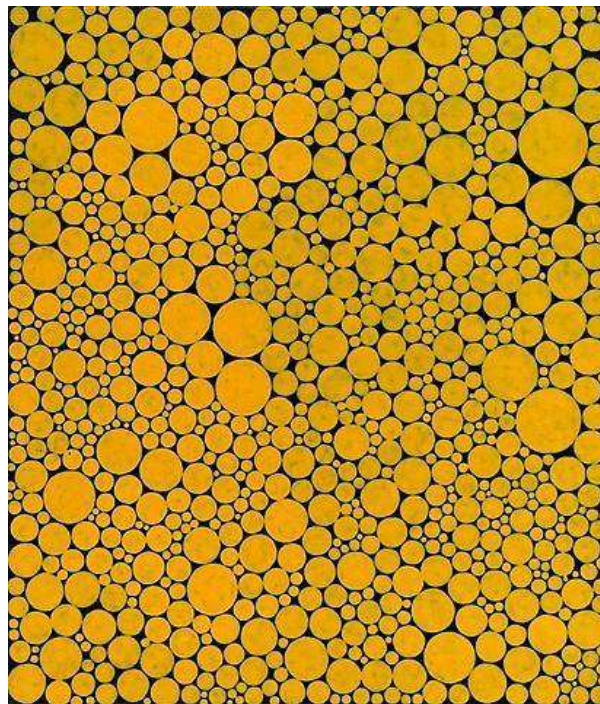
Une ligne droite pour une vie toute tracée

Il paraît évident que si mes années lycées m'avaient intéressé, je n'aurais sûrement pas eu l'idée de transformer mes griffonnages en pratique artistique. Si j'avais poursuivi mes études en économie et si l'envie de créer m'était venue lors de cette autre vie, j'aurais sûrement dessiné une simple ligne droite. Une ligne qui n'en croise pas d'autres, qui sait où elle va et où elle va finir.

L'obsession de pois de Yayoi Kusama

« La passion est une obsession positive. L'obsession est une passion négative²⁸ ».

Les œuvres de l'artiste contemporaine Yayoi Kusama peuvent attirer mais aussi inquiéter tant son obsession des pois est présente. Cette artiste représente pour moi une référence importante ; j'apprécie notamment le concept de remplir une salle entière ou des objets qui nous entourent avec un motif qui lui est cher : le pois qu'elle a acquis face à des hallucinations lors de son enfance. Pour ma part, je n'ai pas été pris d'hallucinations mais selon les intentions de Kusama, le fait de dessiner ces pois lui procure un soin que les médicaments ne peuvent pas guérir (rappelons qu'elle a été internée dans un hôpital psychiatrique). Mon motif m'aide à me reposer, à penser à autre chose puisque je n'ai pour ainsi dire besoin d'aucun soin médical.



KUSAMA Yayoi, *Dot*, acrylique sur toile, 45,5x53cm, 1990.

²⁸ CARVEL Paul, <http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/obsession>

L'invasion d'Aurélien Longo

Aurélien Longo est un artiste plasticien vivant et travaillant en Belgique. Son intention est de réaliser des œuvres à long terme comme le projet *Saturation* qui lui a valu un an de travail. J'apprécie ce face à face du spectateur quant à sa perception d'une œuvre réalisée en plusieurs temps mettant en confrontation la souffrance de l'artiste vue par le spectateur et la satisfaction du travail accompli sentie par Longo.

Cet artiste nous révèle une théâtralité qui peut m'aider à développer mon travail artistique. Les tailles de ses œuvres s'avèrent pour la plupart assez imposantes, même si elles sont parfois représentées en polyptique, et la composition positionne le spectateur dans une perte de repère tangible. L'artiste Aurélien Longo est donc pour moi une référence qui peut s'avérer utile pour mon avancée artistique, même si ses représentations sont dans un premier temps, figuratives.



LONGO Aurélien, *Saturation*, feutres, crayons, acrylique sur sept toiles, 100x100cm et 160x100cm, 2011.

À partir de ces artistes, je prends conscience que mon motif est perçu par les autres et par moi-même comme étant ma propre marque reflétant mon propre vécu. Je commence par conséquent à développer un parcours et une intentionnalité très personnels en me référant au fait que « vous n’êtes pas obligé d’adopter les symboles d’une culture donnée. Vous pouvez vous entourer de vos propres symboles. [...] Créez vos propres coutumes. Ces objets et leur symbolique seront là pour vous tenir compagnie et vous rendre heureux [...] »²⁹.

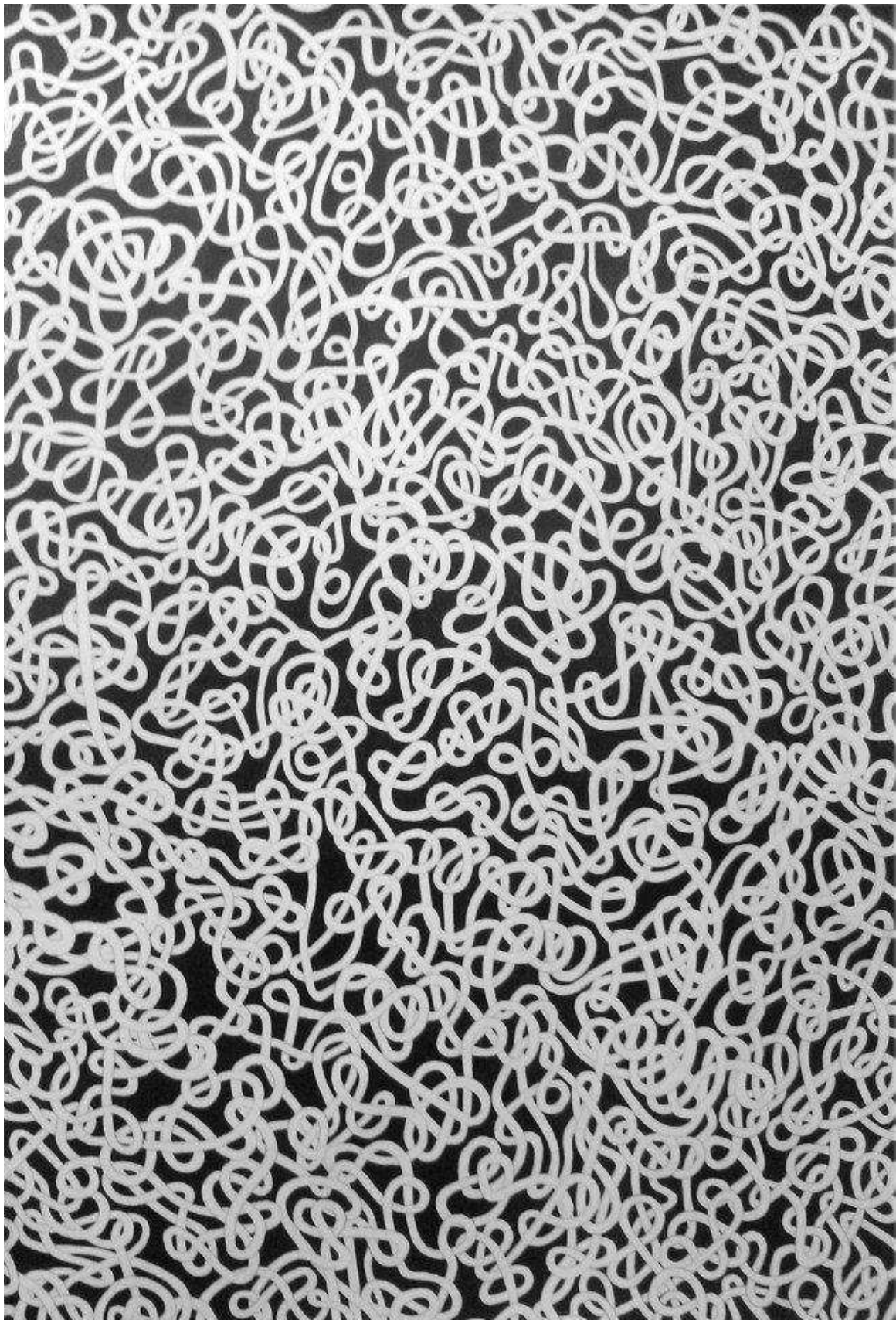
J’ai imagé la perception en laissant les « chemins » blancs mais en remplissant le fond en noir. De cette manière, les spectateurs ont plus de facilité à reconnaître ce qu’ils perçoivent et à assimiler cette perception avec leurs sensations premières ou avec leur vécu, leur expérience, ou leurs convictions personnelles.

Ici, le regard est attiré par le blanc ou par le noir. Par les chemins à suivre ou par ce qui se trouve à côté. Le spectateur peut alors suivre les chemins ou « flâner » en dehors.



AUDEBERT Thomas, détail visuel de la notion de perception.

²⁹ BATTLE Sylvie, *L’art thérapie au quotidien*, édition Jouvence, Genève (Suisse), 2007, p.93.



AUDEBERT Thomas, *Perception*, stylo à bille noir sur papier, 40x60cm, 2013

e- La motricité

J'ai souvent au fil du temps eu l'angoisse de ne plus considérer le dessin comme un plaisir. En supposant qu'aux yeux des autres, le fait de dessiner toujours le même motif pourrait être une véritable corvée, cette peur m'a souvent envahie. Néanmoins, je me suis forgé une persévérance que personne ne saurait freiner.

Les gestes de masse

Lors d'une conférence de Richard Shusterman ayant pour sujet la soma-esthétique, j'ai été interpellé par la notion de geste de masse : Shusterman a pris pour exemple une manifestation où toutes les personnes présentes avaient le poing levé, afin de montrer leur mécontentement. Tous avaient le même geste pour que tous soient reconnaissables et identifiables pour la défense de leurs idées. Admettons le fait que les gestes reconnaissables deviennent académiques pour avoir de l'impact. Il en est de même avec le sport : afin de marquer un panier, un basketteur se doit de produire le geste précis et académique de tir, preuve de réussite quasi-totale. Par conséquent, chaque geste, de par un début chaotique, a été travaillé, réfléchi, amélioré, jusqu'à l'obtention d'un résultat positif.

Posons maintenant la notion d'écriture en tant que geste. Nous savons que nous avons tous appris à écrire de la même façon, de manière manuscrite, et avec des lettres, des chiffres et des ponctuations ne devant pas dépasser certaines lignes horizontales. Au fil du temps, de notre expérience et de notre habitude à écrire, notre geste d'écriture a changé pour en devenir purement personnelle. Nous pouvons certainement reconnaître une personne de par son écriture. Selon notre âge et même notre sexe, nous n'écrivons plus de la même manière que nos premiers jours d'apprentissage, et chaque geste d'écriture, de même que chaque résultat graphique appartient à chaque personne. L'écriture serait-elle le seul geste personnel que nous possédons ? Existe-t-il deux personnes possédant le même résultat graphique d'écriture par un même geste ?

Un mouvement lent

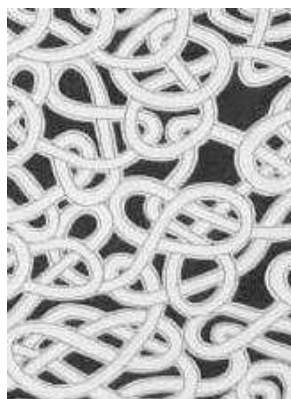
Pour que mon travail soit efficace, il ne doit pas contenir d'erreur. En effet, je travaille pour le moment au stylo à bille sur papier et aucune rature n'est acceptable. Par conséquent, je suis contraint de dessiner lentement ; une démarche parfois éprouvante mais qui paradoxalement ne requiert pas de concentration permanente. Devant la lenteur de mon geste, le temps ambiant se ralentit, ou est du moins plus lent que le monde qui m'entoure.

Un réflexe automatique

Malgré les éléments extérieurs qui m'entourent (musique, télévision, ...), le motif que je dessine m'a aucune influence sur ceux-ci. En effet, le fait de dessiner me plonge dans une certaine solitude, une tranquillité de l'esprit, qui au fond, seuls le rêve et l'ivresse peuvent égaler si bien que « endormi, drogué, habité par des substances exogènes, le dessinateur aux yeux fermés s'est coupé volontairement de toute information provenant de l'extérieur. Mettant entre parenthèses toutes données sensibles, empiriques, il se trouve dans une situation de complète autarcie subjective, enfin délivrée des objets du monde³⁰ ».

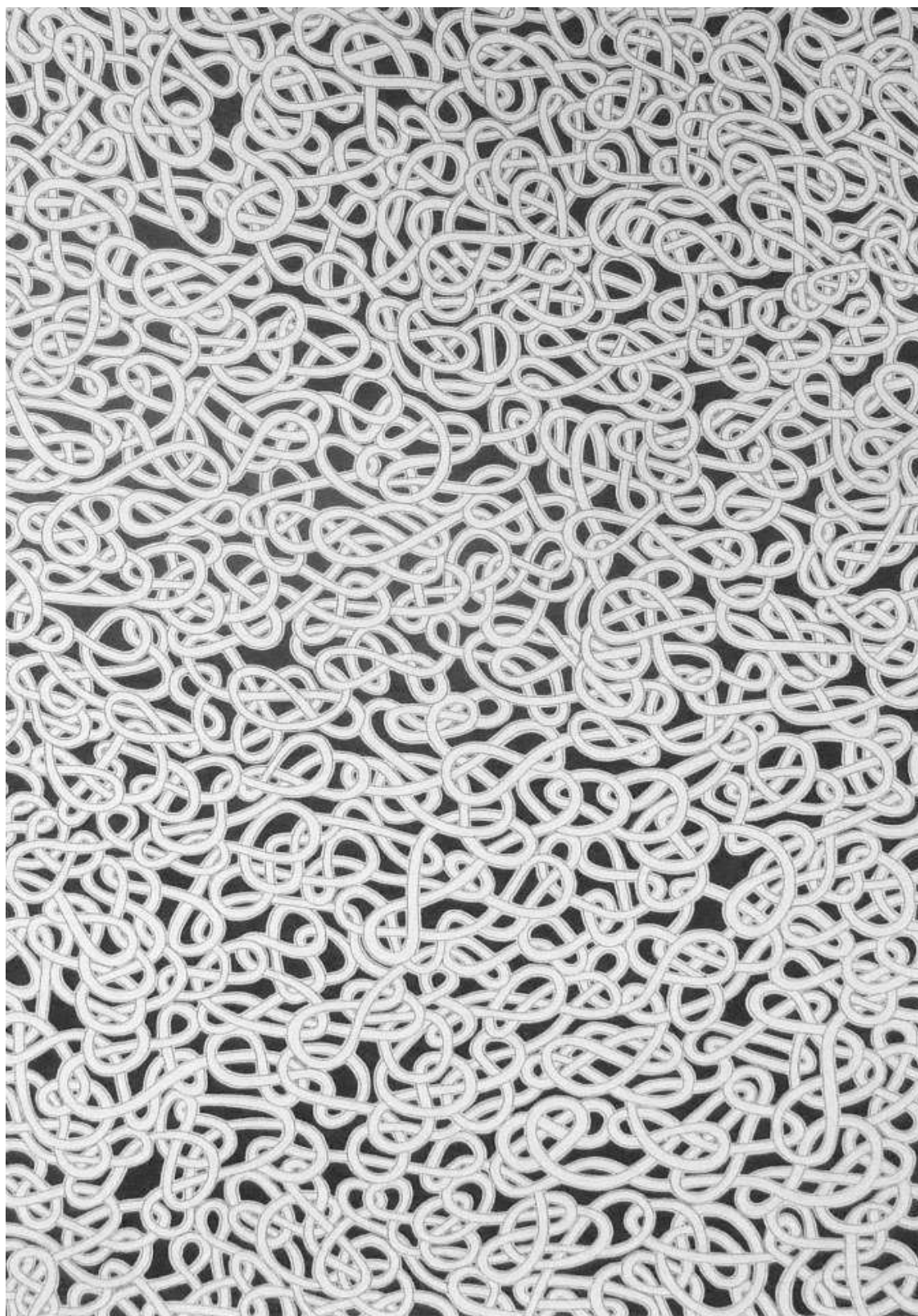
On note ici que les « chemins » semblent plus souples, plus serrés, plus nombreux. Ils sont à la fois la lenteur du geste et sa facilité.

Ici encore, seul le fond a été rempli afin d'imager la notion de motricité, mais il en demeure différent si bien que le remplissage ne touche pas les bords des « chemins ».



AUDEBERT Thomas, détail visuel de la notion de motricité.

³⁰ EGAÑA Miguel, « Avatars du schématisme/disegno, dessin d'humour, design automatique », *Dessiner dans la marge*, EIZYKMAN Boris, édition L'Harmattan, Paris, 2004, p.21. Egaña évoque dans cet extrait l'exemple d'« un médium célèbre employé dans les services militaires du gouvernement occidental, qui entre régulièrement en transe sous l'effet de puissantes drogues et qui produit, durant ses états seconds, des séries de dessins automatiques », Ibid, p.15.



AUDEBERT Thomas, *Motricité*, stylo à bille noir sur papier, 40x60cm 2013.

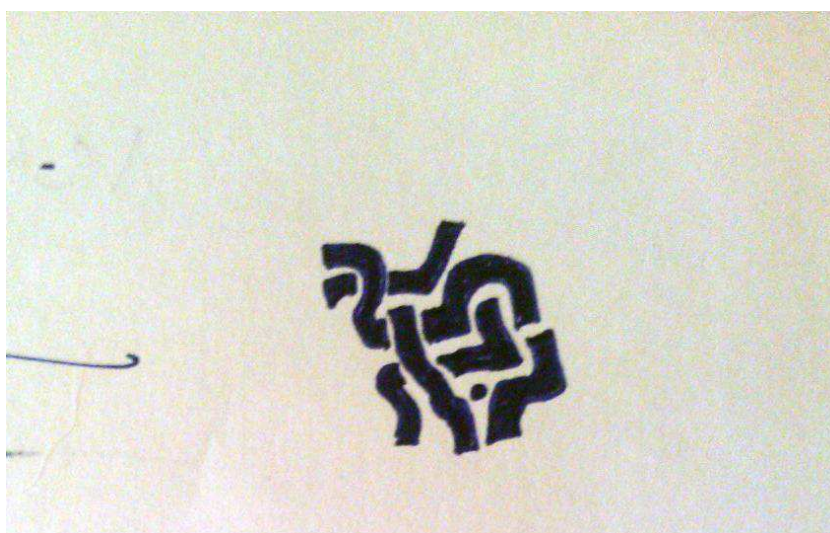
2- Le processus de création

La naissance d'une création s'obtient souvent par le croquis. Le croquis peut se référer à l'instantanéité. Nous avons vu précédemment que l'instant soulevait en importance le sens de la réalité. Une réalité se traduisant par une pensée directe, simultanément retranscrite par une image, fait naître une création. Un griffonnage est-il alors une création si celui-ci aide à l'obtention d'une œuvre ? Une création est désignée comme étant une chose partie de rien. En admettant que le griffonnage n'est pas rien puisqu'il est visible et est apparu grâce à la main de l'Homme, alors on peut affirmer que le griffonnage, qu'il soit simple trait ou succession de traits, est une création.

Nous allons donc analyser mon processus de création en partant du simple griffonnage sans aucune prétention réellement artistique, au cheminement établi par une logique à laquelle j'accorde une certaine importance. Nous verrons également l'apparition d'autres concepts que le remplissage pur du support par mes « chemins ».

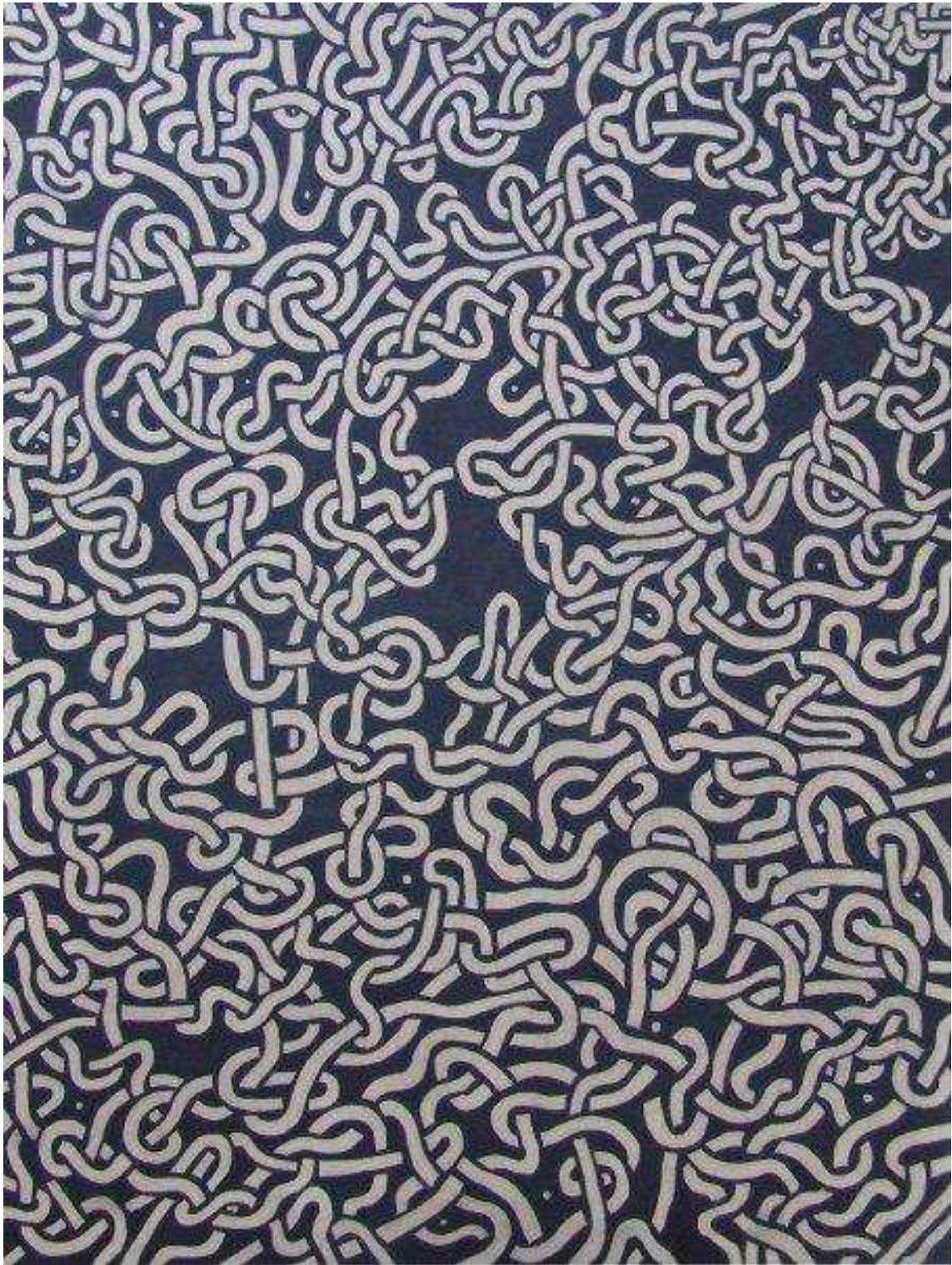
a- Un début sans sortie

En reprenant le fait que mes dessins n'étaient destinés qu'à remplir un certain ennui, leurs compositions n'étaient pas aussi réfléchies si bien qu'ils étaient dénués de début et de fin. En effet, mes griffonnages respectaient quelques codes (épaissir mon griffonnage, le remplir, etc.) mais n'avaient pas encore acquis les règles auxquelles je m'oblige à appliquer aujourd'hui. L'image ci-dessous reflète assez bien mes intentions passées : une succession de bandes sans réelles connexions pouvant faire penser à un labyrinthe, à des chemins sans sortie.



AUDEBERT Thomas, *Echantillon*, stylo à feutre bleu sur papier, 2006.

On remarque sur cet échantillon que certaines de ces bandes ne vont nulle part et sont condamnées à rester « bloquées ». L'année 2006 a été une période de recherche professionnelle et d'échecs personnels et ce dessin sur une simple feuille de papier symbolise pour moi des chemins coupés par d'autres et qui fatalement ne peuvent plus avancer, et d'autres chemins ne trouvant aucune sortie. En cette période, le raisonnement de dessiner des chemins que se croisent, se perdent mais le fait qu'ils trouvent toujours une sortie n'est pas encore complètement apparu.



AUDEBERT Thomas, *Dédale*, acrylique sur bois, 60x80cm, 2006.

« Labyrinthe : n.m. 1. Edifice légendaire, attribué à Dédale, composé d'un grand nombre de pièces disposées de telle manière qu'on en trouve que difficilement l'issue. 2. Réseau compliqué de chemins où l'on a du mal à s'orienter. 3. Complication inextricable³¹ ».

b- Un parcours intuitif

Au fil du temps, mes pratiques plastiques se sont avérées propices à mes intentions personnelles : trouver une sortie à travers les chemins que j'entreprends. Même si mes projets personnels restent flous, mes travaux eux, se retrouvent en mon parcours. Petit à petit, les chemins parviennent à sortir du support et entraînent avec eux un remplissage obsessionnel ; tout le support est envahi par mon motif et en celui-ci, chaque « chemin » commence à trouver tant bien que mal une échappatoire afin de finir sa route, tout comme une personne réussissant à trouver une voie grâce à ses expériences personnelles, ses échecs et ses réussites.

Même s'il m'est arrivé de pratiquer la peinture et la photographie sous des formes différentes à mon obsession, mon intention de dessiner mon motif ne m'a jusqu'ici jamais échappé. Il ne me restait plus qu'une raison valable à une telle pratique. Cette raison est simple : remplir un vide, l'évolution de ma pratique évoluant avec le temps. De la peinture à la couleur, mon motif commence à prendre forme : les « chemins » entrent et sortent du support et on peut les suivre pour s'y perdre autant dans l'espace que dans le temps.

Comme dit précédemment, le stylo à bille noir est pour l'instant mon instrument principal car il est très facile d'accès et peut s'acheter n'importe où et à bas prix. Autrement dit, le choix de mon instrument se résume par la facilité d'exécution de mes projets artistiques. De fait, je peux avec un simple stylo à bille noir dessiner partout et à tout moment mon motif.

³¹ Dictionnaire Petit Larousse illustré, définition de *Labyrinthe*, 1993.

Le choix du papier comme support est également un choix de facilité quant à la réalisation. Effectivement le papier, quel que soit sa taille, son épaisseur, sa couleur ou sa qualité peut être aisément transportable. De plus, celui-ci s'avère particulièrement lisse afin de dessiner mon motif de façon précise, contrairement à une toile que l'on doit au préalable préparer. Ce choix rappelle par ailleurs la naissance de mon processus de création par le griffonnage. En effet, celui-ci ne demande qu'un simple stylo et une simple feuille pour que le griffonneur puisse s'exprimer.



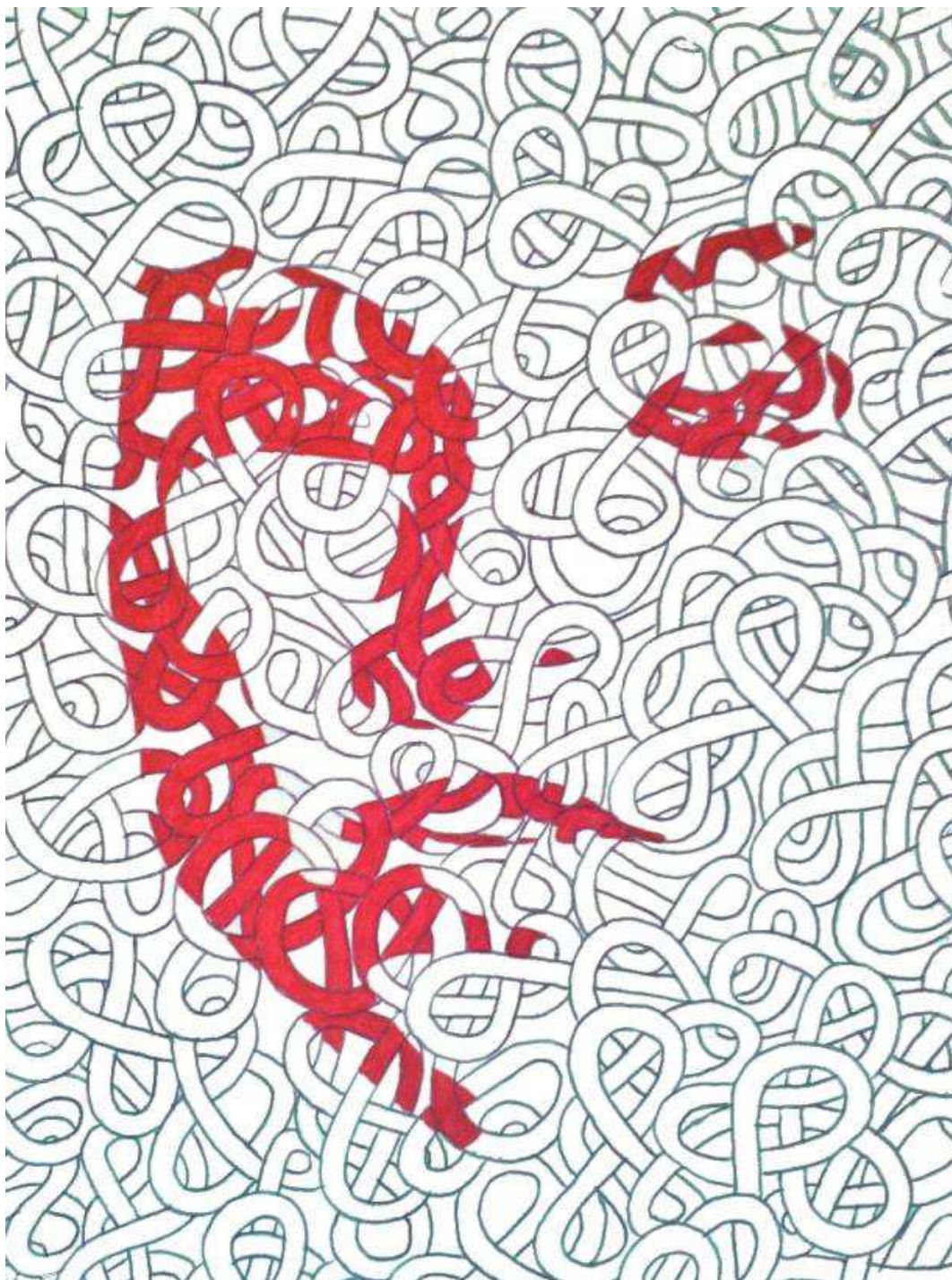
AUDEBERT Thomas, *Bleu*, acrylique sur bois, 60x80cm, 2010.

c- Une fin raisonnée

Un fil de mes expériences, je suis parvenu à acquérir un réflexe du geste. Un geste lent et précis afin de ne commettre aucune erreur. Désormais, chaque geste que je fais en dessinant est réfléchi, si aléatoires soit-il. Je m'efforce à ce que les « chemins » soient toujours de même largeur quel que soit la taille du support sur lequel je travaille. En effet, peu importe le remplissage ou le parcours de ces « chemins », leur largeur sera toujours la même : environ 5 millimètres de large et jusqu'ici, réalisés au stylo à bille noir, gardés une fois vidés.

L'utilisation de la couleur réapparaît et des figurations dépendantes des « chemins » forgent ma réflexion. On remarque dans ces illustrations ci-après des remplissages limités des « chemins », laissant entrevoir des formes figuratives. Après avoir dessiné mes « chemins », des traits au crayon de papier sont élaborés afin de créer une frontière à ne pas dépasser ; le remplissage se fait alors à l'intérieur du périmètre établi par ces traits effaçables. Je remarque alors que je ne me soucie plus des « chemins » que je trace, mais plutôt de ce qui va remplir ceux-ci. Cela me reconforte dans l'idée de l'oubli du faire, d'avoir fait, pour ne se concentrer que sur un autre concept, à même un autre déjà établi.

Je n'ai pour le moment aucune idée précise de remplissage de mes prochains travaux, mais je reste convaincu que ceux-ci peuvent être infinis. En somme j'ai la possibilité, toujours à partir du même motif de remplir ce dernier ou le fond du support avec de la couleur ou même des motifs différents, c'est-à-dire, du motif dans le motif.



AUDEBERT Thomas, *Femme rouge*, stylo à bille noir et feutre sur papier, 15x20cm, 2013.



AUDEBERT Thomas, *Femme bleue*, stylo à bille noir et feutre sur papier, 15x20cm, 2013.



AUDEBERT Thomas, *Flame&Co*, stylo à bille noir et feutres sur papier, 21x30cm, 2013.

3- Une approche méditative

Dans le domaine cinématographique, de nombreux réalisateurs ont créé des films ayant pour sujet l'évolution, la capacité d'adaptation, ou la domination des êtres vivants robotisés. De *Alien*³² à *I Robot*³³, les robots sont vus comme une identité créée par l'homme mais avide d'indépendance, de découverte d'émotion. Le film le plus représentatif serait *A.I : Artificial Intelligence*³⁴, montrant un monde où les robots accomplissent les tâches domestiques. Au fil de l'histoire, un homme créera un androïde capable de s'approprier des émotions et des souvenirs. Ce film nous apprend l'inquiétude des protagonistes humains face aux capacités de ces androïdes de s'approprier nos émotions qui nous sont propres, et qui finalement pourraient nous remplacer. Par ailleurs, presque tous les films ou romans ayant pour thème le robot met en avant sa révolte et son désir de conquête. Dans le domaine de la création, un androïde ayant les mêmes fonctions cognitives que les êtres humains comme le langage, la perception ou le raisonnement, ne serait pas sujet à la douleur physique. En effet, si l'on se réfère à mon processus de création, procédé long et parfois physique, le rôle même du robot est d'accomplir des tâches pénibles, répétitives ou même impossibles pour les êtres humains. Peu importe donc l'intensité du geste, l'importance du temps, de la pause vitale, propre à l'être humain. Le film *Alien* reflète également un facteur que le robot ne possède pas : la conscience morale. Dans cette œuvre, on découvrira que le personnage dénommé Ash est en fait un androïde ayant pour mission de ramener l'*alien* sur terre afin de l'étudier et éventuellement l'utiliser à des fins militaires. On réalisera alors que cet androïde aura joué un rôle, découvrant que ce dernier ne ferait preuve d'aucune émotion ni douleur³⁵. Les concepteurs de cet androïde, architectes robotiques, auront programmé cette machine, lui auront implanté des fonctions cognitives proches du cerveau humain afin qu'elle se fonde dans leur univers. Paradoxalement, Ash ne ressentira aucune douleur physique ou morale avant sa mort ; seule sa

³² SCOTT Ridley, *Alien, le huitième passager*, film de science-fiction américain, 1979.

³³ PROYAS Alex, *I Robot*, film de science-fiction américain, 2004.

³⁴ SPIELBERG Steven, *A.I Intelligence Artificielle*, film de science-fiction américain, 2001.

³⁵ En exagérant son rôle, Ash dira aux protagonistes humains avant de mourir : « Vous avez toute ma sympathie ».

mission importait. Un androïde créateur serait-il alors envisageable ? Intéressons-nous alors à la notion de douleur physique et mentale pendant la création d'une œuvre d'art.

a- Le geste répétitif face à la douleur corporelle

Mon corps réagit différemment selon la taille du support choisi. En effet, un support de petite taille peut être déposé sur une table, alors qu'un support de grande taille doit être suspendu ou fixé sur un mur. Dessiner sur un petit support me procure une douleur au niveau du cou alors qu'un grand support met en épreuve mon bras tenant le stylo. Néanmoins, l'intérêt que je donne à mes réalisations tend à effacer la douleur, ou plutôt à l'oublier. L'approche méditative de mon processus de création freine la douleur physique au profit d'un plaisir de remplir un espace vide.

Le concept de geste répétitif peut aussi nous référer à la douleur psychologique, tant celui-ci pourrait me procurer une certaine lassitude, mais nous avons vu que je dois envahir le support, et peu importe sa taille, et que forcément, l'espace du support sera rempli et mon geste aura une fin, et c'est en cela que cette prétendue douleur psychologique se transforme pour moi en plaisir. Peu importe où, quand et sur quoi je dessine, la douleur physique reste la même et s'accouple avec mon geste répétitif, ayant pour effet s'atténuer cette première.

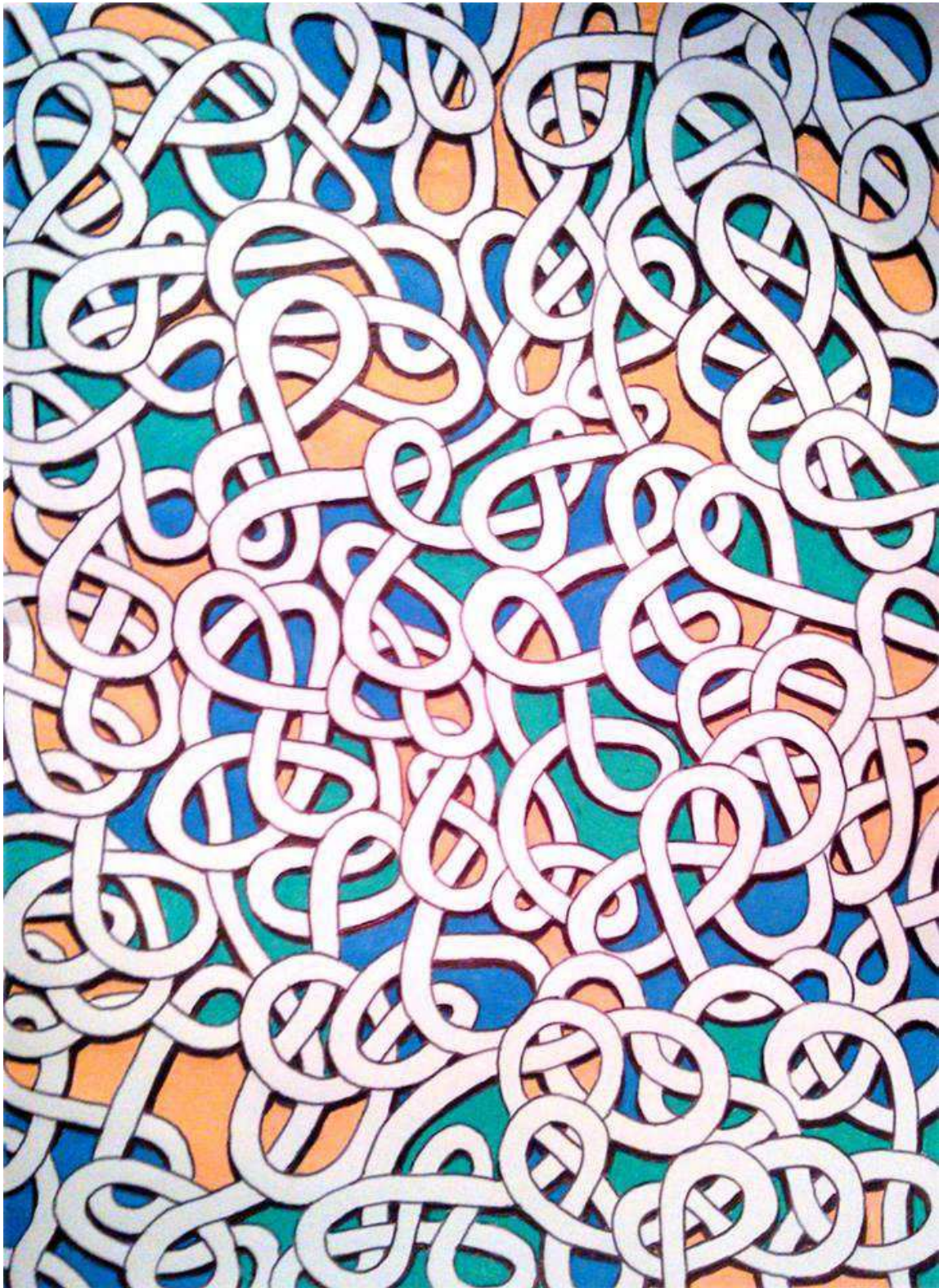
Ayant fait l'expérience de dessiner à même le sol, j'ai découvert une nouvelle douleur physique jumelée à mon processus de création: la douleur dorsale. Et bien qu'étant accroupi afin de réaliser mon action, ma concentration et ma méditation me faisaient oublier cette douleur. Je ne pense pas évidemment que la création ait comme pouvoir d'effacer la douleur, mais elle peut au moins la ralentir. Certains livres sur la méditation conseillent de se concentrer sur la douleur afin de l'atténuer : « Vous remarquerez probablement avec un certain étonnement que lorsque l'on observe la douleur elle-même et notre réaction face à cette douleur, celle-ci finit souvent par perdre en intensité et disparaître lorsqu'on lui laisse un peu de temps³⁶ ». J'essaye de mon côté d'oublier cette douleur physique en me focalisant sur autre chose. Cette autre

³⁶ PEIGNER Antoine, *Apprendre la méditation*, édition Zen attitude, Lyon, 2008, p.82.

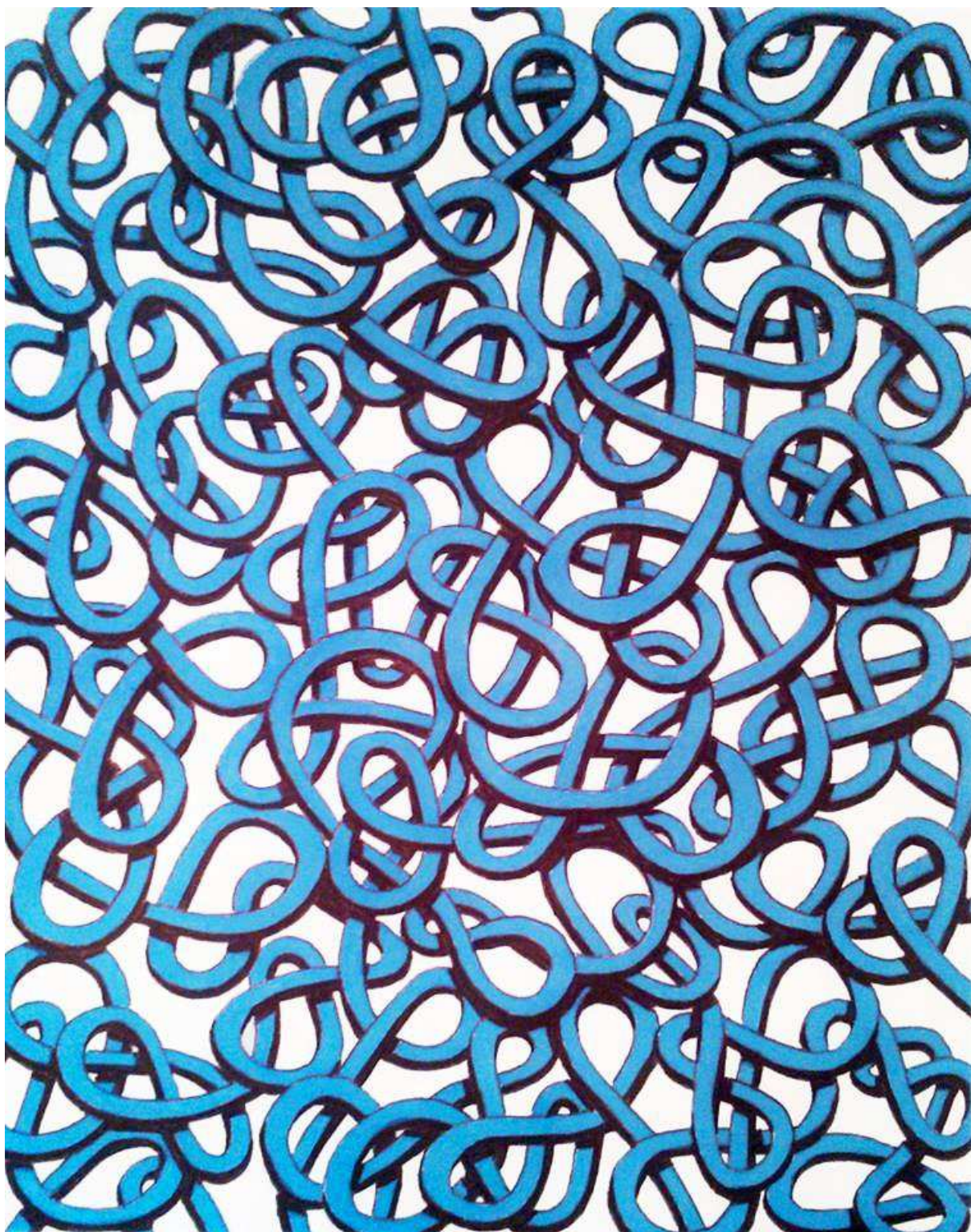
chose peut intervenir dans l'ordre du direct et du visible, c'est-à-dire mon action artistique, mais aussi indirectement dans la pensée d'une journée ou d'une période vécue. En effet, le fait de dessiner met en avant le plaisir psychologique au profit de la douleur physique. Des événements passés ou présents, des concepts ou même des images peuvent influencer le résultat final d'une œuvre. Ainsi, grâce aux différents remplissages déjà imagés, je peux créer à ma guise des sujets qui m'ont interpellé.



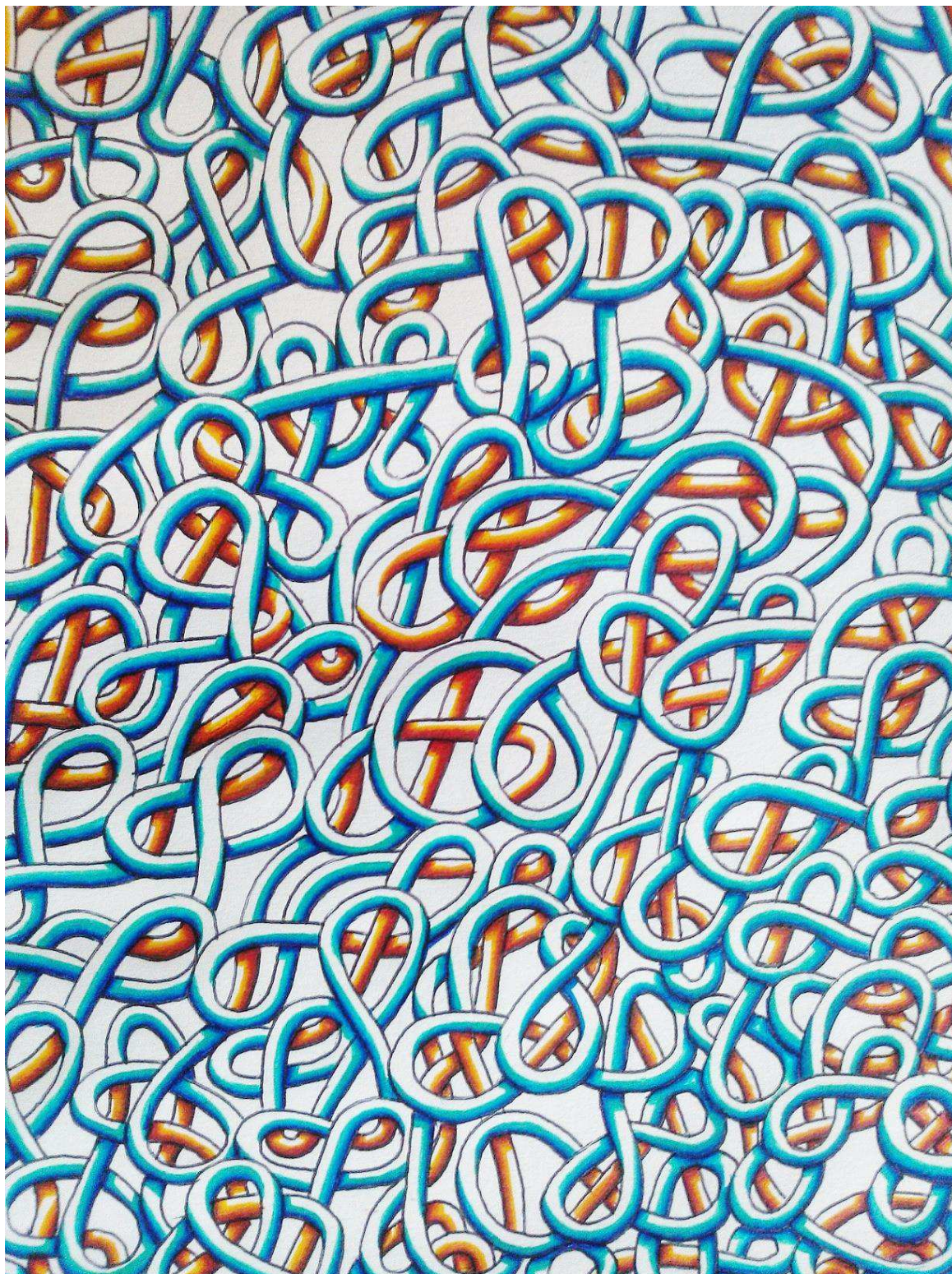
AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.



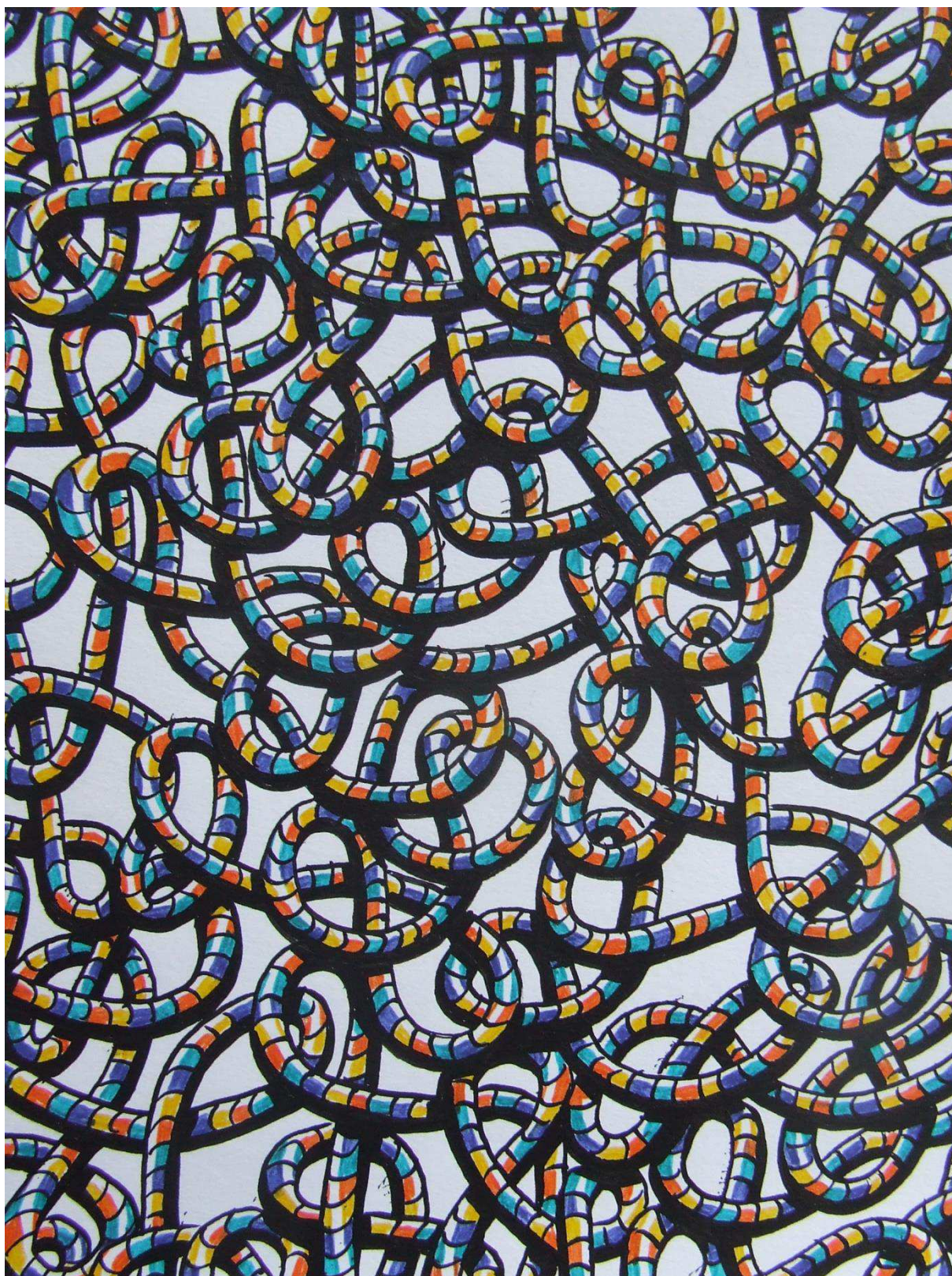
AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2014.

b- Une épreuve mentale

Si l'on se réfère à la partie précédente, l'art peut-il être considéré comme un soin ? Le concept d'art-thérapie est-il efficace ? Pratiquer l'art est-il un remède contre les douleurs mentales ?

La technique Ash

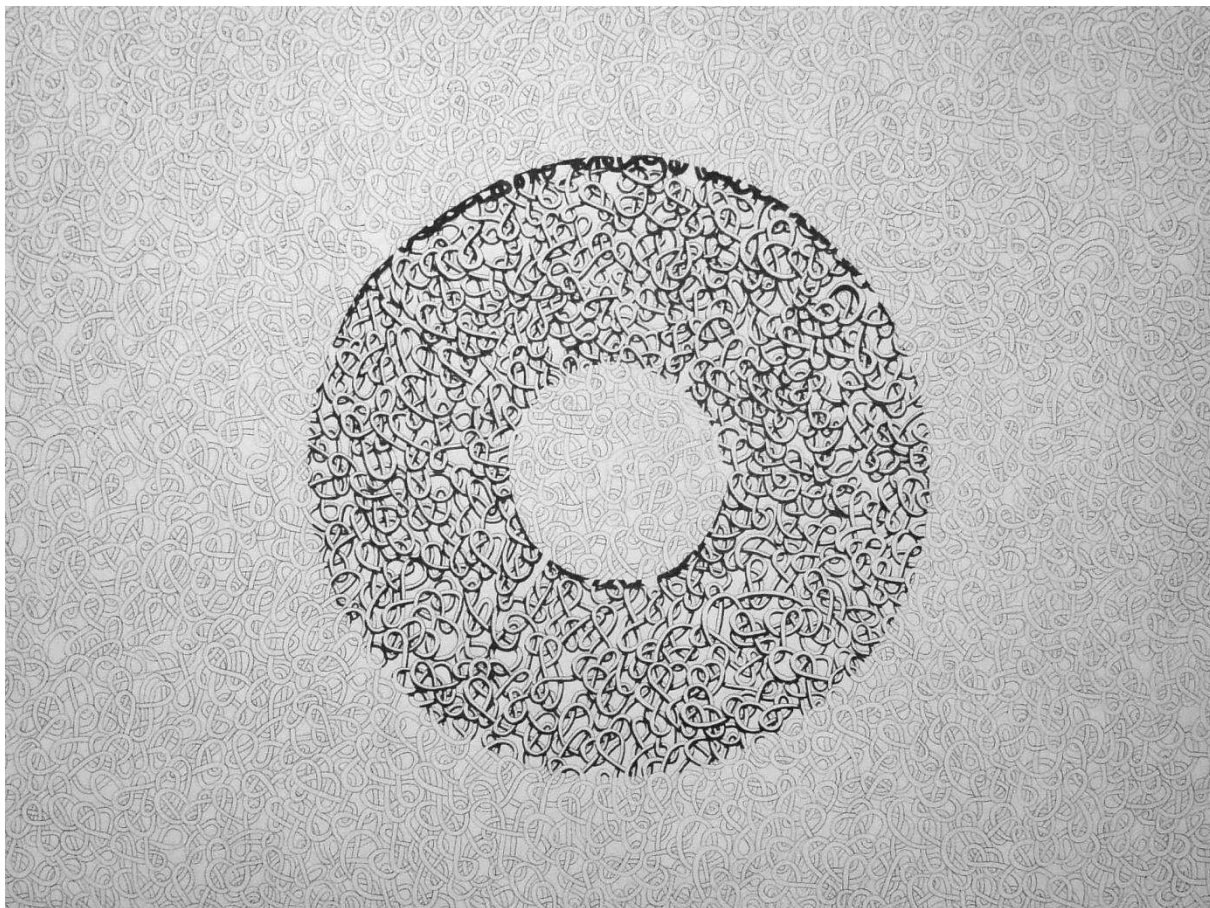
Il est évident que l'art n'a jamais soigné quelconque maladie corporelle. Quiconque par exemple sera atteint d'un rhume ne pourra pas l'éradiquer grâce à l'art. Il ne pourra comme compensation qu'oublier son mal. Mais la douleur mentale a ceci de différent qu'elle se soigne entre autre grâce à l'occupation de l'esprit et à l'élaboration de réponses à ses propres questions. Des réponses qui par exemple, peuvent être imaginées par le biais de l'art. Néanmoins, on peut se poser certaines questions sur la santé mentale de grands artistes comme Van Gogh ou Gauguin. Ce premier s'étant coupé l'oreille, et le suivant atteint d'alcoolisme ne saurait prétendre la conviction d'un art qui soigne. De ce fait, « peut-être faudrait-il commencer par se demander ce que l'art est susceptible de soigner, et dans quelle mesure il y parvient³⁷ ».

Je me rends compte que l'image que l'on a de l'androïde Ash peut servir d'exemple pour créer : bien qu'un robot ne soit capable que de reproduire ce que lui aura ordonné l'Homme, on pourra se référer à sa capacité de ne jamais se soucier d'une quelconque douleur, qu'elle soit physique ou mentale. Seule sa mission finale, ce pour quoi il aura été créé, aura de l'importance. L'art comme soin peut alors être conseillé en oubliant la douleur qui nous obsède en imitant la machine, en jouant un rôle. Sachons par ailleurs qu'un robot ne s'ennuie pas ! En effet, ce dernier sera construit pour accomplir des choses, contraignantes ou non, et l'ennui n'aura aucune place dans sa conscience car l'Homme ne l'aura pas intégré dans son système nerveux.

³⁷ SAIGRE Henri, *Deviens qui tu seras : Essai sur l'art-thérapie*, édition L'Harmattan, Paris, 2009, p.20.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, réalisation au feutre noir à même le sol, salle de cours, Université Panthéon-Sorbonne, Paris XVème, 2014.



AUDEBERT Thomas, *Cercle*, stylo à bille et feutre noirs sur papier, 100x70cm, 2014.

c- Une idée de conquête

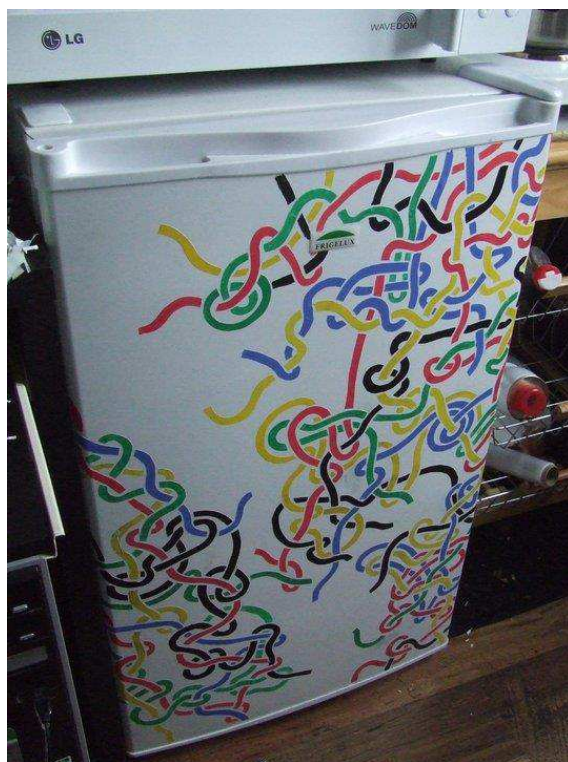
Le choix du stylo et du papier n'est pas définitif. En effet, je compte diffuser mon motif comme étant une véritable marque, à la manière de Keith Haring, un artiste américain qui lui aussi aura dessiné ses motifs personnels malgré la volonté d'émettre un message différent. Haring aura lors de son cursus artistique, instauré une volonté de toucher un large public en dessinant ses motifs dans le métro et dans les rues de New York dans les années 80, mais aura également souhaité que ses œuvres soient vendues à bas prix.



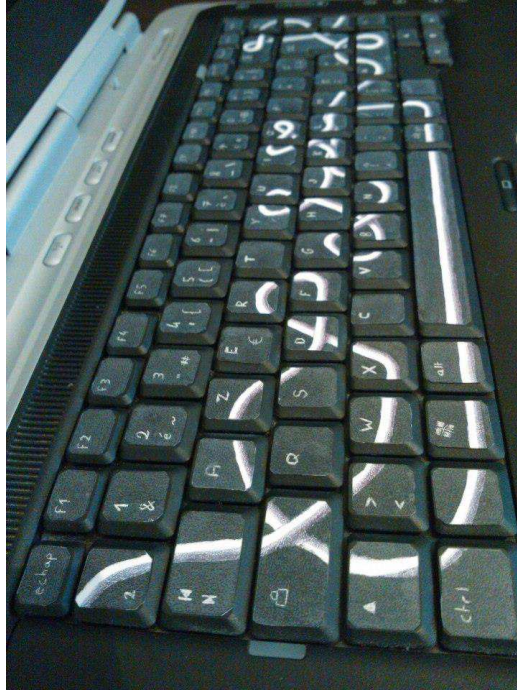
Keith Haring dans sa boutique à New York, 1986.

Mon motif a déjà envahi mon environnement, autant mon mobilier que mes objets usuels. En somme, toutes les matières, et tous les supports peuvent s'inquiéter d'être envahis par mon motif. Effectivement, pourquoi se restreindre à ne produire des créations que sur des supports

classiques ? J'accepte le fait que tout peut être support, et que je peux me permettre de reproduire mes « chemins » sur des objets usuels, sur du mobilier ou même directement sur les murs. Mon motif devient alors une marque reconnaissable et identifiable en ma personne.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, acrylique sur réfrigérateur, 2010.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, acrylique et stylo à bille noir sur clavier d'ordinateur portable, 2012.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, acrylique et feutre noir sur caisse claire de batterie, 2013.



AUDEBERT Thomas, *Sans titre*, acrylique et feutre noir sur casque de scooter, 2013.

Conclusion

Tout le monde griffonne. Certains jettent leurs griffonnages et les oublient, d'autres les gardent et les étudient. Cette deuxième catégorie de personnes commence à être de plus en plus présente et montre que le griffonnage peut devenir un art à part entière tout comme est né l'art du graffiti. Un art issu d'un processus non prémédité et parfois inconscient qui peut révéler une détermination sans faille, sans faillite. Un processus de création né pour la plupart du temps de l'ennui, fléau dont on souhaite volontiers se défaire quand il nous attaque. Un poids qui nous ronge, nous enferme, nous irrite, et dont on veut absolument échapper. Le griffonnage est la clé qui ouvre les portes de la sortie de l'ennui. Cependant, on remarque qu'aujourd'hui, l'ennui peut se combattre avec une autre arme redoutable : le téléphone portable, instrument de distraction et d'évasion par excellence. De là à détrôner le griffonnage ? Nous avons remarqué qu'il subsiste encore des individus qui griffonnent chez eux, au travail ou dans les transports, par plaisir, par obsession ou par ennui. À mon avis, le griffonnage ne disparaîtra jamais, tant ce geste demeure simple et sans effort. Il n'a d'ailleurs besoin d'aucune dépendance technologique ou énergétique. Seuls un support prédéfini, l'encre du stylo ou du feutre et l'endurance corporelle sont les besoins du griffonnage, la création même venant parfois après le geste.

Il est sans conteste affaire de temps concernant le griffonnage. Un temps long et souvent sinueux, une entrée dans un autre monde où le temps est suspendu, parallèle. Un temps qu'on ne saurait calculer tant il est immesurable. On sait alors que le passage du simple griffonnage à la création telle qu'on la connaît passe par le temps et qu'il n'échappe à personne, si bien qu'il peut être une autre menace contre lequel il faut se défendre. Et l'instant, ce moment présent en perpétuel mouvement constitue le point précis d'une création vivante, sachant que le dessin apparu est passé et que le papier blanc est toujours à venir.

Nous avons aussi remarqué que le griffonnage peut avoir un pouvoir méditatif, où nos principaux sens cognitifs sont mis en valeur, comme la création d'un langage, l'exercice mémoriel, l'apparition d'un raisonnement, l'œil et la perception du spectateur et la naissance d'un geste. Notre cerveau se déconnecte du monde extérieur et notre pensée se focalise sur des images, des sons, des odeurs, des perceptions. Nos fonctions cognitives sont alors bouleversées. Notre langage change : on n'écrit ou ne dessine par conséquent que le cheminement de notre pensée lors d'une « séance » de griffonnage et non pas la réalité qui nous entoure. Notre mémoire est reprise : pour la plupart d'entre nous, nous pouvons remarquer que nos griffonnages sont vraiment personnels et qu'ils reviennent lors de nos crises d'ennui ou de tuerie de temps. De même que notre propre motricité reste semblable à notre personnalité. En somme, le griffonnage reste non seulement un moyen de se battre contre l'ennui et le temps, mais il peut également permettre de faire naître un processus de création, qui comme lui peut s'avérer répétitif, méditatif, spirituel et évasif.

Parallèlement, le dessin méditatif peut entraîner une paix spirituelle et une aide à l'oubli de la douleur corporelle. Libre à moi maintenant de diffuser à outrance mon motif afin qu'il soit véritablement un envahisseur d'espace à travers le langage personnel, la mémoire sélective d'un tel geste, le parcours intuitif via un raisonnement spécifique, la perception personnelle du spectateur et la motricité par un geste lent et précis. Nous avons remarqué que seul l'être humain peut pour l'instant créer en son essence ; la machine elle, ne peut créer que par l'aide de l'Homme. Tous ces films cités nous ont montré que leur message est que l'Homme aura, espérons-le, toujours l'emprise sur la machine et que celle-ci ne saura jamais créer par elle-même.

À partir d'un simple gribouillage dû à l'ennui, mon motif est parvenu à m'envahir aussi bien mentalement que physiquement, non sans un certain plaisir de création. Ces « chemins », qu'ils soient nommés méandres, tubes, spaghettis, réseaux, circonvolutions ou labyrinthes, mettent en suspens aussi bien mon temps que celui du spectateur. Jusqu'où peut s'arrêter ce motif dans l'espace ? Peut-il remplir une salle entière ? Seule la patience peut permettre un tel acte. À moi d'en assumer la responsabilité.

Table des illustrations

Travaux personnels

<i>Griffonnage</i> , stylo à bille noir sur papier, 2012.	32
<i>Langage</i> , stylo à bille noir sur papier, 91x146cm, 2014.	46
<i>Mémoire</i> , stylo à bille noir sur papier, 40x60cm, 2013.	50
<i>Simple griffonnage</i> , stylo à bille sur papier à carreaux, 2005.	52
<i>Cours d'économie</i> , stylo à bille sur papier à carreaux, 2005.	52
<i>Raisonnement</i> , stylo à bille noir sur papier, 40x60cm, 2013.	54
<i>Perception</i> , stylo à bille noir sur papier, 40x60cm, 2013.	59
<i>Motricité</i> , stylo à bille noir sur papier, 40x60cm 2013.	62
<i>Echantillon</i> , stylo à feutre bleu sur papier, 2006.	64
<i>Dédale</i> , acrylique sur bois, 60x80cm, 2006.	65
<i>Bleu</i> , acrylique sur bois, 60x80cm, 2010.	68
<i>Femme rouge</i> , stylo à bille noir et feutre sur papier, 15x20cm, 2013.	70
<i>Femme bleue</i> , stylo à bille noir et feutre sur papier, 15x20cm, 2013.	71
<i>Flame&Co</i> , stylo à bille noir et feutres sur papier, 21x30cm, 2013.	72
<i>Sans titre</i> , stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.	76
<i>Sans titre</i> , stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.	77
<i>Sans titre</i> , stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.	78
<i>Sans titre</i> , stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2013.	79
<i>Sans titre</i> , stylo à bille noir et feutres sur papier, 15x20cm, 2014.	80
<i>Sans titre</i> , réalisation au feutre noir à même le sol, salle de cours, Université Panthéon-Sorbonne, Paris XVème, 2014.	82
<i>Cercle</i> , stylo à bille et feutre noirs sur papier, 100x70cm, 2014.	83
<i>Sans titre</i> , acrylique sur réfrigérateur, 2010.	85
<i>Sans titre</i> , acrylique et stylo à bille noir sur clavier d'ordinateur portable, 2012.	86
<i>Sans titre</i> , acrylique et feutre noir sur caisse claire de batterie, 2013.	86
<i>Sans titre</i> , acrylique et feutre noir sur casque de scooter, 2013.	87

Travaux d’auteurs cités

ANIKA , <i>Sans titre</i> , feutres sur papier à carreaux, 2012.....	15,15
HUNDERTWASSER Friedensriech, <i>Le grand chemin</i> , techniques mixes sur deux toiles cousues, 162x160cm, 1955.	44
KORNATOVSKI Jiri, <i>Méditation</i> , mine de plomb sur toile, 220x210cm, 2006.	24
KUSAMA Yayoi, <i>Dot</i> , acrylique sur toile, 45,5x53cm, 1990.....	56
LANGLOIS Henri, <i>Sans titre</i> , stylo et crayon sur papier, 1934.....	12
LONGO Aurélien, <i>Saturation</i> , feutres, crayons, acrylique sur sept toiles, 100x100cm et 160x100cm, 2011.	57

Index des noms propres

ANIKA , artiste membre américaine des Doodlers Anonymous.....	14,15
BACHELARD Gaston, philosophe français.....	21,38
BATTLE Sylvie, auteur française, titulaire d'un Master en art-psychothérapie et membre de la fédération française de psychothérapie et de psychanalyse.....	57
BORILLO Mario, directeur de recherche au CNRS, chercheur français	38,47,41,42,47
CARAES Marie-Claude, docteur française en Sciences politiques, directrice de la recherche à la Cité du design, des éditions de la Cité du design et chargée de cours à l'Ecole Nationale Supérieure de la Création Industrielle.....	7
CARVEL Paul, écrivain et éditeur belge.....	55
CHERMET-CARROY Sylvie, astrologue et graphologue française.....	12
COBLENCÉ Françoise, responsable française du Centre de recherches en arts de l'Université de Picardie Jules Verne.....	50
EGAÑA Miguel, artiste et chercheur français.....	47,60
EIZYKMAN Boris, auteur français, maître de conférences en esthétique.....	47,50,60
HARING Keith, artiste, dessinateur, peintre, sculpteur et activiste américain.....	83
HUNDERTWASSER Friedenreich, artiste autrichien.....	43
HYUSMANS Joris Karl, écrivain et critique français.....	19
KORNATOVSKI Jiri, artiste et professeur tchèque.....	23
KUSAMA Yayoi, artiste avant-gardiste, peintre, sculptrice et écrivain japonaise.....	55
LANGLOIS Henri, fondateur de la cinémathèque française.....	11
LEBAHAR Jean-Charles, enseignant-chercheur français.....	47
LONGO Aurélien, artiste plasticien français.....	56
MARCHAND-ZANARTU Nicole, journaliste de presse française.....	7
MC CARTY Cormac, écrivain américain.....	19
MICHON Pascal, philosophe et historien français.....	24

OPITZ Florian, auteur et journaliste allemand.....	34
PEIGNER Antoine, fondateur français d'EasySteps Méditation.....	73
PERNOUD Emmanuel, professeur et chercheur français.....	32
POUIVET Roger, philosophe et enseignant français.....	38
PROYAS Alex, réalisateur, scénariste et producteur australien.....	72
SABAH Gérard, chercheur français en intelligence artificielle.....	41,42
SAIGRE Henri, écrivain français.....	80
SCHOPENHAUER Arthur, philosophe allemand.....	20
SCOTT Ridley, réalisateur et producteur britannique.....	72
SERVAN-SCHREIBER Jean-Louis, journaliste, patron de presse et essayiste français..	28,29
SHUSTERMAN Richard, philosophe américain.....	59
SPIELBERG Steven, réalisateur et producteur américain.....	72
SVENDSEN Lars Fr. H, philosophe norvégien.....	18,19
TELLING Paul, thérapeute anglais.....	9

Bibliographie

- BACHELARD** Gaston, *L'intuition de l'instant*, édition Stock, Paris, date d'édition : 1994.....21,38
- BATTLE** Sylvie, *L'art thérapie au quotidien*, édition Jouvence, Genève (Suisse), 2007.....57
- BORILLO** Mario, *Cognition et création*, édition Mardaga, Liège (Belgique), 2002.....39,41,42,47
- CARAES** Marie-Claude et **MARCHAND-ZANARTU** Nicole, *Images de pensée*, édition Réunion des musées nationaux, Paris, 2011.....7
- CHERMET-CARROY** Sylvie, *Ce que révèlent nos gribouillis*, édition Le courrier du livre, Paris, 2003.....12
- DESSAIN** et **TOLRA**, *Carnet de griffonnage, Objets de tous les jours*, édition Broché, Paris, 2010.....30
- EIZYKMAN** Boris, *Dessiner dans la marge*, édition L'Harmattan, Paris, 2004.....47,50,60
- HUYSMANS** Joris –Karl, *À rebours*, édition folio classique, Paris 1977.....19
- MC CARTY** Cormac, *La route*, traduit par François Hirsch, édition Points, Paris, 2006.....19
- PEIGNER** Antoine, *Apprendre la méditation*, édition Zen attitude, Lyon, 2008.....73
- SAIGRE** Henri, *Deviens qui tu seras : Essai sur l'art-thérapie*, édition L'Harmattan, Paris, 2009.....80
- SERVAN-SCHREIBER** Jean-Louis, *Trop vite ! Pourquoi nous sommes prisonniers du court terme*, édition broché, Paris, 2010.....28,29
- SVENDSEN** Lars Fr. H., *Petite philosophie de l'ennui*, traduit par Hélène Hervieu, édition Livre de poche, Paris, 2006.....18,19

Webographie

http://www.meilleures-notes.com/blog/du-griffonnage-au-mind-mapping/	9
http://www.studyramagrandesecoles.com/	10
http://www.doodlersanonymous.com/	17
http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/obsession/	55

Filmographie

OPITZ Florian , <i>Speed : à la recherche du temps perdu</i> , documentaire allemand, 2011.....	34
PROYAS Alex , <i>I Robot</i> , film de science-fiction américain, 2004.....	72
SCOTT Ridley , <i>Alien, le huitième passager</i> , film de science-fiction américain, 1979.....	72
SPIELBERG Steven , <i>A.I Intelligence Artificielle</i> , film de science-fiction américain, 2001...	72

Dictionnaires

Dictionnaire Larousse de poche, 2009.....	41
Dictionnaire Petit Larousse illustré, 1993.....	65

Table des matières

I- Le griffonnage, machine à ralentir le temps	8
1- Histoire du griffonnage	9
Élaboration d'un compte-rendu des différents griffonneurs, de ceux qui griffonnent à fins mémorielles, à ceux qui le font par plaisir ou par ennui.	
a- Le Mind Mapping	10
Mise en relation entre le griffonnage et l'apprentissage. Observations de notes de cours par le biais d'un procédé personnel.	
b- Des traces de griffes.....	12
Étude sur la personnalité du griffonneur. Les individus griffonnent-ils pour les mêmes raisons ?	
c- Les Doodle Artistes et leur réseau de griffonneurs	14
Présentation d'un site Internet regroupant différents griffonneurs souhaitant diffuser leurs images de pensée.	
2- Le temps de l'ennui	19
Observations sur la cadence du monde contemporain : un rythme qui oscille entre une impatience du résultat et une peur de perte de temps.	
a- L'attente du nouveau	20
Rapprochement entre la notion d'ennui et d'envie, et apparition d'un nouveau thème : l'habitude.	
b- L'oubli du faire	22
Découverte via l'habitude de l'inconscience du geste, expliquée par le processus de création de Jiri Kornatovski.	
c- Idiorythmie	25
Constat sur la facilité et la rapidité de consommation dans notre société contemporaine, établissant un rapprochement direct à l'ennui.	
3- Trop rapide ou trop lent	28
Étude sur le temps mesurable, mais aussi sur l'instant la captation du passé et de l'avenir.	

a- Accélérer le temps	29
Constat d'un désir d'accélérer le temps lors d'une crise d'ennui. Apparition de travaux personnels.	
b- Ralentir le temps	34
Compte-rendu d'un temps désormais trop rapide au fil de l'expérience, des différentes occupations et de l'habitude.	
c- L'impact de l'instant.....	36
Recherche de la matérialité du passé, du présent et de l'avenir en se basant sur le écriture de Gaston Bachelard.	
<u>II- Méandres de l'esprit : cognition et finition</u>	40
1- Les facteurs émotionnels	42
Liste des différentes fonctions cognitives faisant office de base de ma réflexion spirituelle et plastique.	
a- Le langage.....	42
Apparition d'un langage plastique personnel et découverte d'obligations et de directives à suivre.	
b- La mémoire	47
Mise en relation entre la mémoire humaine et la mémoire informatique et recherche sur la mémoire gestuelle.	
c- Le raisonnement	51
Recherche d'explication concernant le passage entre le simple griffonnage d'écolier et le travail artistique complet.	
d- La perception	55
Point de vue du spectateur sur les différentes interprétations de ce qui lui est donné de voir.	
e- La motricité.....	60
Interrogations sur la notion de geste personnel acquis avec l'âge, le sexe et l'expérience.	
2- Le processus de création	63
Cheminement de la pratique artistique partant d'un début de recherche chaotique, finissant à un procédé réfléchi et prédéfini.	

a- Un début sans sortie.....	64
Mise en relation entre mes intentions plastiques et mon parcours professionnel et personnel.	
b- Un parcours intuitif.....	66
Mise en place de choix propres à mon vécu et au rapport au monde extérieur. Apparition de respect de codes obligatoires à ma réalisation plastique.	
c- Une fin raisonnée.....	69
Construction de nouvelles idées de remplissages avec la notion de « motifs dans le motif ».	
3- Une approche méditative	73
Mise en relation entre la méditation guérisseuse et l'approche répétitive de la robotique, via des exemples cinématographiques.	
a- Le geste répétitif face à la douleur corporelle	74
Recherche sur les différentes douleurs corporelles liées aux positions du corps et au support donné, et relation entre douleur physique et douleur psychologique.	
b- Une épreuve mentale	81
Question sur l'art comme soin en élaborant une comparaison entre l'artiste et le robot.	
c- Une idée de conquête.....	84
Perspective d'invasion de l'espace de mes motifs, sur différents supports et différents lieux.	